

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, February 26, 2024

The Standing Senate Committee on National Security, Defence and Veterans Affairs met with videoconference this day at 4 p.m. [ET] to examine and report on issues relating to national security and defence generally.

Senator Tony Dean (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Welcome to this meeting of the Standing Senate Committee on National Security, Defence and Veterans Affairs. I'm Tony Dean from Ontario, chair of the committee. I'm joined today by my fellow committee members, who I welcome now to introduce themselves.

Senator Oh: Senator Oh, Ontario.

[*Translation*]

Senator Carignan: Good afternoon. Claude Carignan from Quebec.

[*English*]

Senator R. Patterson: Rebecca Patterson, Ontario.

Senator Anderson: Senator Anderson, Northwest Territories.

Senator Dasko: Donna Dasko, a senator from Ontario.

Senator McNair: John McNair, a senator from New Brunswick.

Senator Yussuff: Hassan Yussuff, a senator from Ontario.

Senator Kutcher: Stan Kutcher, Nova Scotia.

The Chair: Thank you, colleagues. The clerk of the committee is Ericka Dupont, and the Library of Parliament analysts who assist us so well are Anne-Marie Therrien-Tremblay and Ariel Shapiro.

Today, we welcome two panels of experts who have been invited to provide a briefing to the committee on the current security and defence situation in Ukraine, Canada's military support to Ukraine and the implications for Canada's defence operations.

We will begin by introducing our first panel of witnesses. From the Department of National Defence and the Canadian Armed Forces, we have Major-General Paul Prévost, Director of Staff, Strategic Joint Staff; and Major-General Greg Smith, Director General, International Security Policy. From Global

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 26 février 2024

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale, de la défense et des anciens combattants se réunit aujourd'hui, à 16 heures (HE), avec vidéoconférence, pour examiner, pour en faire rapport, les questions relatives à la sécurité nationale et à la défense en général.

Le sénateur Tony Dean (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Bienvenue à cette réunion du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale, de la défense et des anciens combattants. Je suis Tony Dean, de l'Ontario, et président du comité. Se joignent à moi aujourd'hui mes collègues membres du comité que j'invite à se présenter.

Le sénateur Oh : Sénateur Oh, de l'Ontario.

[*Français*]

Le sénateur Carignan : Bonjour. Claude Carignan, du Québec.

[*Traduction*]

La sénatrice R. Patterson : Rebecca Patterson, de l'Ontario.

La sénatrice Anderson : Sénatrice Anderson, des Territoires du Nord-Ouest.

La sénatrice Dasko : Donna Dasko, sénatrice de l'Ontario.

Le sénateur McNair : John McNair, sénateur du Nouveau-Brunswick.

Le sénateur Yussuff : Hassan Yussuff, sénateur de l'Ontario.

Le sénateur Kutcher : Stan Kutcher, de la Nouvelle-Écosse.

Le président : Merci, chers collègues. La greffière du comité est Ericka Dupont, et les analystes de la Bibliothèque du Parlement qui nous assistent si efficacement sont Anne-Marie Therrien-Tremblay et Ariel Shapiro.

Aujourd'hui, nous accueillons deux groupes d'experts qui ont été invités à informer le comité de la situation actuelle en matière de sécurité et de défense en Ukraine, du soutien militaire du Canada à l'Ukraine et des implications pour les opérations de défense du Canada.

D'entrée de jeu, nous présentons le premier groupe de témoins. Du ministère de la Défense nationale et des Forces armées canadiennes, nous accueillons le major-général Paul Prévost, directeur de l'état-major, État-major interarmées stratégique, et le major-général Greg Smith, directeur général,

Affairs, we welcome Alison Grant, Director General, International Security Policy Bureau, who has just returned from Ukraine, which is very timely.

Thank you all for joining us today. We now invite you provide your opening remarks. We will begin with Major-General Smith, who will deliver the opening remarks on behalf of the Department of National Defence.

Major-General Greg Smith, Director General, International Security Policy, Department of National Defence and the Canadian Armed Forces: Mr. Chair and members of the committee, I am honoured to appear before you today.

[*Translation*]

Thank you for the opportunity to update the committee on the situation in Ukraine.

[*English*]

As you know, last year's counteroffensive did not produce the results Ukraine desired. That was due, in part, to strategy but also to the West's ability to support Ukraine's efforts. The war has now slowed to attrition, with very little movement along the lines of contact. This is unlikely to change in the short to medium term.

While Russia currently holds an advantage in personnel, neither side has sufficient forces or ammunition to make significant gains. You may have heard that Russia recently captured the town of Avdiivka. The town itself is strategically unimportant, but the battle is typical of the current war: Russia continues to attack, and its advantage in artillery ammunition is causing losses in Ukrainian personnel. However, the Ukrainian army has and continues to defend itself valiantly. It has inflicted heavy losses on the Russians but at a high cost to Ukraine, too.

[*Translation*]

It's important to point out that Russia is not winning this war — far from it. For the time being, Ukraine is not winning it either, but with enough support, it can. Western partners are taking steps to fill gaps in military aid, and with enough support, Ukraine can offset Russia's significant advantage.

[*English*]

To ensure Ukraine can build the force it requires to win the war and deter future Russian aggression, allies have now launched eight new coalitions to develop the long-term

Politique de sécurité internationale. Du ministère des Affaires mondiales, nous accueillons Alison Grant, directrice générale, Direction générale de la politique de sécurité internationale, qui vient de rentrer d'Ukraine, ce qui tombe à point nommé.

Merci à tous d'être parmi nous aujourd'hui. Nous vous invitons maintenant à présenter vos observations préliminaires. Nous commençons avec le major-général Smith, qui présentera les observations préliminaires au nom du ministère de la Défense nationale.

Major-général Greg Smith, directeur général, Politique de sécurité internationale, ministère de la Défense nationale et Forces armées canadiennes : Monsieur le président, membres du comité, c'est un honneur pour moi de me présenter devant vous aujourd'hui.

[*Français*]

Je vous remercie de me donner l'occasion d'informer le comité sur la situation en Ukraine.

[*Traduction*]

Comme vous le savez, la contre-offensive de l'année dernière n'a pas donné les résultats souhaités par l'Ukraine. Cela est dû en partie à la stratégie, mais aussi à la capacité de l'Occident à soutenir les efforts de l'Ukraine. La guerre s'est maintenant ralentie jusqu'à l'attrition, avec très peu de mouvements sur les lignes de contact. Il est peu probable que cela change à court ou moyen terme.

Bien que la Russie détienne actuellement l'avantage en termes de personnel, aucune des deux parties ne dispose de forces ou de munitions suffisantes pour réaliser des gains significatifs. Vous avez peut-être entendu dire que la Russie s'est récemment emparée de la ville d'Avdiivka. La ville elle-même n'a pas d'importance stratégique, mais la bataille est typique de la guerre actuelle. La Russie continue d'attaquer et son avantage en matière de munitions d'artillerie entraîne des pertes de personnel ukrainien. Cependant, l'armée ukrainienne s'est vaillamment défendue et continue de le faire. Elle a infligé de lourdes pertes aux Russes, mais à un coût élevé pour l'Ukraine également.

[*Français*]

Il est important de comprendre que la Russie n'est pas en train de gagner cette guerre — loin de là. Pour l'instant, l'Ukraine ne l'est pas non plus, mais avec un soutien suffisant, elle le pourra. Les partenaires occidentaux s'organisent pour combler les lacunes en matière d'aide militaire et avec un soutien suffisant, l'Ukraine peut surmonter l'avantage de taille de la Russie.

[*Traduction*]

Pour que l'Ukraine puisse constituer la force dont elle a besoin pour gagner la guerre et dissuader les futures agressions russes, ses alliés ont lancé huit nouvelles coalitions afin de développer

capabilities that Ukraine's army needs. Canada has announced that we will initially focus our contributions on the armour and air force capability coalitions.

This is in addition to the \$2.4 billion in military aid that Canada has already committed to Ukraine. With this funding, we have provided a long list of equipment to Ukraine, such as M777 howitzers, Leopard 2 main battle tanks, armoured combat support vehicles, hundreds of thousands of rounds of ammunition, high-resolution drone cameras, thermal clothing, body armour, fuel and more.

[*Translation*]

The Canadian Armed Forces will also continue to train Ukrainian military forces. Under Operation UNIFIER, Canadian Armed Forces instructors have trained over 40,000 Ukrainian soldiers since 2015. I should mention that this knowledge transfer is increasingly becoming a two-way street now that Ukrainians have become experts in Russia's tactics and weapons. Our training efforts will continue at least until our authorities under Operation UNIFIER expire in 2026, or as long as it takes for Ukraine to win the war.

[*English*]

This brings me to the latest developments regarding Canada's support to Ukraine. The support provided to date has been critical, but we also know that Canada must do more. That is why, as we entered the third year of this war over the past weekend, Canada signed the Security Cooperation Agreement between Ukraine and Canada. This agreement, through which Canada committed to providing broad multifaceted support to Ukraine for 10 years, is a clear demonstration of Canada's commitment to stand with Ukraine for as long as it takes.

[*Translation*]

Although my Global Affairs Canada colleague, Ms. Alison Grant, will talk about the agreement as a whole, I can give you an overview of its defence-related aspects. Under the agreement, we're going to continue strengthening our defence cooperation with Ukraine through military assistance, training, capacity building and professionalism. We're also going to keep working together on information sharing, research and development, physical cooperation, reform support and more.

les capacités à long terme dont l'armée ukrainienne a besoin. Le Canada a annoncé qu'il concentrerait dans un premier temps ses contributions sur la coalition des armements et la coalition des capacités de la force aérienne.

Cette somme s'ajoute aux 2,4 milliards de dollars d'aide militaire que le Canada a déjà promis à l'Ukraine. Grâce à ce financement, nous avons fourni à l'Ukraine une longue liste d'équipements, tels que des obusiers M777, des chars de combat principaux Leopard 2, des véhicules blindés d'appui au combat, des centaines de milliers de munitions, des caméras de drone à haute résolution, des vêtements thermiques, des gilets pare-balles, du carburant et bien d'autres choses encore.

[*Français*]

Les Forces armées canadiennes continueront également à former les forces ukrainiennes. Dans le cadre de l'opération Unifier, plus de 40 000 militaires ukrainiens ont été formés par des instructeurs des Forces armées canadiennes depuis 2015. Je dois noter que, de plus en plus, le transfert de connaissances se fait dans les deux sens, les Ukrainiens étant devenus des experts des tactiques et des armes russes. Nos efforts de formation se poursuivront au moins jusqu'à l'expiration de nos autorités de l'opération Unifier en 2026, ou aussi longtemps qu'il faudra pour que l'Ukraine gagne la guerre.

[*Traduction*]

Cela m'amène à parler des derniers développements concernant le soutien du Canada à l'Ukraine. Le soutien apporté jusqu'à présent a été essentiel. Mais nous savons aussi que le Canada doit faire plus. C'est pourquoi, alors que nous entrons dans la troisième année de guerre le week-end dernier, le Canada a signé l'Accord de coopération en matière de sécurité entre le Canada et l'Ukraine. Cet accord, par lequel le Canada s'engage à fournir à l'Ukraine un soutien global et multiforme pendant 10 ans, démontre clairement l'engagement du Canada à soutenir l'Ukraine aussi longtemps qu'il le faudra.

[*Français*]

Ma collègue d'Affaires mondiales Canada, Mme Alison Grant, parlera de l'accord dans son ensemble, mais je peux donner un aperçu des éléments de l'accord qui touchent la défense. En vertu de l'accord, nous poursuivrons et renforcerons notre coopération en matière de défense avec l'Ukraine en lui fournissant de l'aide militaire, de la formation, un renforcement des capacités et du professionnalisme. Nous poursuivrons également notre collaboration en matière de partage d'information, de recherche et de développement, de coopération matérielle, de soutien aux réformes et plus encore.

[English]

Critically, we also continue to support the development of Ukraine's military capabilities. With our latest announcement, military assistance committed by Canada has reached \$4 billion. Through these efforts and those of our allies and partners, we will help Ukraine build a strong and sustainable force, fully interoperable with NATO, and capable of regaining and defending its territory now and deterring Russian aggression in the future.

Mr. Chair and members of the committee, thank you for your time. I would be pleased to answer any questions you may have.

The Chair: Thank you very much, Major-General Smith. Next, we will hear from Ms. Alison Grant.

[Translation]

Alison Grant, Director General, International Security Policy Bureau, Global Affairs Canada: Mr. Chair, committee members, thank you for inviting me here today to discuss the security and defence situation in Ukraine. As we enter the third year of Russia's illegal aggression against Ukraine, the Kremlin's efforts to reduce Ukraine's capacity to defend itself continue. Moscow is still using every means at its disposal to try to weaken international support for Ukraine as well.

[English]

Both sides are in a race to rebuild offensive combat power, and that process will take time. The first half of 2024 may bring few changes in terms of controlling territory, but the materiel supply and personnel development efforts of each side over the next few months will help determine the longer-term trajectory of the war. I fully align with the commentary from Major-General Smith.

Sustaining Canadian and international efforts is critical because Russia is banking on the idea that Ukraine's partners are growing tired. The Kremlin believes that it can wait out the West's sustained military, financial and political support for Ukraine. That is why Canada, alongside our partners and allies, is focusing not just on Ukraine's immediate needs but also on long-term, multi-year support.

This weekend, marking two years since Russia's full-scale invasion of Ukraine, Prime Minister Trudeau reaffirmed Canada's ongoing and unwavering support for Ukraine through

[Traduction]

Nous continuerons également à soutenir le développement des capacités militaires de l'Ukraine. Avec notre dernière annonce, l'assistance militaire accordée par le Canada s'élève à 4 milliards de dollars. Grâce à ces efforts et à ceux de nos alliés et partenaires, nous aiderons l'Ukraine à mettre en place une force forte et durable, pleinement interopérable avec l'OTAN et capable de reconquérir et de défendre son territoire aujourd'hui et de dissuader l'agression russe à l'avenir.

Monsieur le président, mesdames et messieurs les membres du comité, je vous remercie pour le temps que vous m'avez accordé. Je serai heureux de répondre à vos questions.

Le président : Merci beaucoup, major-général Smith. Nous entendrons maintenant Mme Alison Grant.

[Français]

Alison Grant, directrice générale, Direction générale de la politique de sécurité internationale, Affaires mondiales Canada : Monsieur le président, mesdames et messieurs les membres du comité, je vous remercie de m'avoir invitée aujourd'hui afin de discuter de la situation en matière de sécurité et de défense en Ukraine. Alors que nous entrons dans la troisième année de l'agression illégale de la Russie contre l'Ukraine, le Kremlin poursuit ses efforts en vue de réduire la capacité de l'Ukraine à se défendre. Moscou continue également d'utiliser tous les moyens disponibles pour tenter de réduire le soutien international à l'Ukraine.

[Traduction]

Les deux camps sont engagés dans une course pour reconstituer leur puissance de combat offensive, et ce processus prendra du temps. La première moitié de l'année 2024 pourrait apporter peu de changements en termes de contrôle du territoire, mais l'approvisionnement en matériel et les efforts de développement du personnel de chaque camp au cours des prochains mois contribueront à déterminer la trajectoire à long terme de la guerre. Je souscris entièrement au commentaire du major-général Smith.

Il est crucial que le Canada et la communauté internationale poursuivent leurs efforts, car la Russie mise sur l'idée que les partenaires de l'Ukraine commencent à se lasser de la guerre. Le Kremlin pense qu'il peut attendre jusqu'à ce que l'Occident mette fin à son soutien militaire, financier et politique à l'Ukraine. C'est pourquoi le Canada, de concert avec ses partenaires et alliés, se concentre non seulement sur les besoins immédiats de l'Ukraine, mais aussi sur un soutien pluriannuel à long terme.

Le week-end dernier, deux ans après l'invasion massive de l'Ukraine par la Russie, le premier ministre Trudeau a réaffirmé le soutien continu et indéfectible du Canada à l'Ukraine en

the signing with President Zelenskyy of an agreement to establish a strategic security partnership. This agreement builds on the G7 Joint Declaration of Support for Ukraine, signed at the 2023 NATO Summit, in which signatories pledged to work with Ukraine to conclude specific, bilateral, long-term security commitments. You will have seen that a number of other countries have also signed those bilateral agreements, and there will be more to come. Canada has been heavily involved, diplomatically, in shaping this joint approach, which is intended to reassure Ukraine of continued support and also signal to Russia our lasting commitment.

With the Agreement on Security Cooperation between Canada and Ukraine, both countries agree to establish a new consultation mechanism in the event of future Russian aggression following the end of current hostilities. The agreement states:

In those circumstances, and consistent with its domestic legal framework, Canada will: provide Ukraine with swift and sustained security, military, and economic assistance; . . .

Canada's 10-year agreement includes military support and training; defence industrial cooperation; cybersecurity assistance; demining support; cooperation in countering disinformation, as well as countering organized crime; and energy cooperation, among other areas. You can really get a sense of how comprehensive it is.

The agreement also commits Ukraine to continue to implement reforms, recognizing the requirements of both EU and NATO accession processes, as well as IMF benchmarks. It also commits Ukraine to transition from martial law as soon as circumstances permit.

This new agreement is valid for 10 years, with both sides deciding on its future status should Ukraine become a member of NATO prior to the expiry date. There is a review required within three years, which is important, as some key Canadian funding will expire in 2026. Importantly, it also commits us to substantial macroeconomic support for this year, 2024, reinforcing commitments made by G7 partners and other allies who plan on signing similar bilateral agreements shortly.

While in Ukraine, you will have seen that the Prime Minister announced that Canada will provide \$3.02 billion in financial and military support this year, including \$75 million in peace and security assistance in areas such as demining and cyber resilience, as well as the allocation of over \$18 million to support other peace, security and stabilization projects, up to \$39 million

signant avec le président Zelenski un accord visant à établir un partenariat stratégique en matière de sécurité. Cet accord s'appuie sur la Déclaration commune de soutien à l'Ukraine du G7, signée lors du sommet de l'OTAN de 2023, dans laquelle les signataires se sont engagés à collaborer avec l'Ukraine pour conclure des engagements bilatéraux précis et à long terme en matière de sécurité. Vous aurez constaté qu'un certain nombre d'autres pays ont également signé ces accords bilatéraux, et que d'autres suivront. Le Canada a largement participé, sur le plan diplomatique, à l'élaboration de cette approche conjointe, qui vise à assurer l'Ukraine d'un soutien continu et à signaler à la Russie notre engagement à long terme.

Avec l'Accord de coopération en matière de sécurité entre le Canada et l'Ukraine, les deux pays établissent un nouveau mécanisme de consultation en cas de future agression par la Russie après la fin des hostilités actuelles. L'accord précise que :

Dans les circonstances précitées, et conformément à son cadre juridique national, le Canada fournira à l'Ukraine une aide rapide et soutenue en matière militaire, économique et de sécurité; [...]

L'engagement de 10 ans du Canada comprend, entre autres, le soutien militaire et le soutien en matière de formation et d'entraînement; la coopération dans le domaine de l'industrie de la défense, le soutien en matière de cybersécurité; le soutien au déminage; la coopération dans la lutte contre la désinformation et la criminalité organisée; la coopération dans le domaine énergétique. On peut voir à quel point cet accord est vaste.

Aux termes de l'accord, l'Ukraine s'engage de son côté à poursuivre la mise en œuvre de réformes en tenant compte des exigences relatives aux processus d'adhésion à l'Union européenne et à l'OTAN ainsi que des critères de référence du FMI. L'Ukraine s'engage également à mettre fin à l'application de la loi martiale aussitôt que les circonstances le permettront.

L'accord est valide pour 10 ans. Si l'Ukraine devient membre de l'OTAN avant l'expiration de l'accord, les deux parties décideront du futur statut de celui-ci. L'accord prévoit aussi un examen dans les trois ans, ce qui est important puisque certains engagements financiers du Canada prennent fin en 2026. Par ailleurs, il nous engage à fournir un soutien macroéconomique substantiel cette année, en 2024, en conformité avec des engagements pris par des partenaires du G7 et d'autres pays alliés qui ont l'intention de signer des accords bilatéraux similaires sous peu.

Vous savez certainement que le premier ministre, pendant sa visite en Ukraine, a annoncé que le Canada fournirait pour 3,02 milliards de dollars de soutien financier et militaire cette année, dont 75 millions de dollars pour l'aide au maintien de la paix et de la sécurité dans des domaines comme le déminage et la cyberrésilience, 18 millions de dollars pour soutenir d'autres

allocated to development assistance and over \$22 million in humanitarian support. This brings Canada's overall commitment since 2022 to \$13.3 billion.

After two long years, the people of Ukraine are continuing to valiantly defend their sovereignty, independence and territorial integrity. This was very evident to me while I was in Ukraine over the past week. We will continue to stand by Ukraine throughout this fight and will do so over the long term, as indicated now in our new bilateral security agreement with Ukraine.

Thank you very much. I look forward to your questions.

The Chair: Thank you very much, Ms. Grant.

We will now proceed to questions. We have our guests with us for one hour today, colleagues. To ensure everyone can participate, we will limit each question, including the answer, to four minutes. Please keep those questions succinct and identify the person you are addressing the question to.

Senator Patterson: This is probably directed to Major-General Smith, but Major-General Prévost may also have something to input.

This is a very positive outlook on where we're going in the strategic and geopolitical space, but the reality on the ground is that the Canadian Armed Forces are still participating in ways beyond training in Ukraine. This is looking more at the longer term. There are many outcomes.

Can the CAF fulfill its NATO high readiness commitments, especially if the West fails to support Ukraine and the Russian forces expand their imperial mission to adjacent countries? In other words, are we ready? We are two years in, this is a grinding war of attrition, and there are only so many people within Ukraine to fight. Are we ready?

MGen. Smith: I'll start, and my strategic joint staff colleague may want to jump in.

The first thing we want to identify is that we're looking to the future. This is not the kind of hand-to-mouth support we've given in the past. We've moved into capabilities and, therefore, helping Ukraine in the long term. I said there were eight, but we're looking now at drones or UAS, unmanned aerial systems, as well. There's a lot of capability. I'm talking about institutional-level help.

projets de maintien de la paix, de sécurité et de stabilisation, jusqu'à 39 millions de dollars pour l'aide au développement et plus de 22 millions de dollars en aide humanitaire. Les engagements totaux du Canada depuis 2022 atteignent ainsi 13,3 milliards de dollars.

Après deux longues années, les Ukrainiens continuent de défendre vaillamment leur souveraineté, leur indépendance et l'intégrité de leur territoire. J'ai pu le constater moi-même pendant mon passage en Ukraine la semaine dernière. Nous continuerons de soutenir l'Ukraine pendant la durée du conflit et serons là à long terme, comme le montre notre nouvel accord de sécurité bilatéral avec l'Ukraine.

Merci beaucoup. Je répondrai avec plaisir à vos questions.

Le président : Merci beaucoup, madame Grant.

Nous passons maintenant aux questions. Les témoins sont avec nous pour une heure, chers collègues. Afin que chacun puisse participer, nous allons limiter chaque question, réponse comprise, à quatre minutes. Veuillez garder vos questions brèves et bien indiquer à qui votre question s'adresse.

La sénatrice Patterson : Ma question s'adresse probablement au major-général Smith, mais le major-général Prévost pourrait aussi avoir quelque chose à ajouter.

Vous avez dressé un portrait très positif de notre orientation dans l'espace stratégique et géopolitique, mais la réalité sur le terrain est que les Forces armées canadiennes jouent un rôle qui va bien au-delà de la mission d'entraînement en Ukraine. Je pense plus sur le long terme. Plusieurs scénarios sont envisageables.

Les Forces armées canadiennes peuvent-elles remplir leurs engagements envers l'OTAN en matière de disponibilité opérationnelle élevée, surtout si les pays occidentaux n'arrivent pas à soutenir l'Ukraine et que les forces russes étendent leurs visées impérialistes aux pays adjacents? Autrement dit, sommes-nous prêts? Cette pénible guerre d'attrition dure depuis deux ans, et il n'y a pas un nombre infini d'Ukrainiens capables de se battre. Sommes-nous prêts?

Mgén Smith : Je vais commencer, et mon collègue de l'état-major interarmées stratégique pourra intervenir au besoin.

La première chose à indiquer est que nous sommes tournés vers l'avenir. On ne parle pas du genre d'aide ponctuelle que nous avons fournie par le passé. Nous sommes plutôt dans le renforcement des capacités, et nous allons donc soutenir l'Ukraine à long terme. J'ai dit qu'il y en avait huit, mais nous parlons maintenant de drones, ou de systèmes d'aéronef sans pilote, également. Il y a beaucoup de capacités. Je parle d'une aide au niveau institutionnel.

Beyond that, we're obviously doing a considerable amount in Latvia to go from an enhanced forward presence battle group up to now what's now called a forward land force brigade, and that's going well. It is progressing very well. I'll defer to my SJS colleague to put more detail on that.

Major-General Paul Prévost, Director of Staff, Department of National Defence and the Canadian Armed Forces: That is a good question, Senator Patterson. Greg pretty much answered the question. We need to modernize; we need to reconstitute; we need more people and more equipment. We have talked about the four land brigades that we're putting in Latvia. Right now, we have about 800 troops on the ground, and we're going to mount to 2,200 persistently deployed in Latvia. This will provide Russia a strong message. This is not only Canada moving into Latvia. This is all countries building the defences along the NATO line there. We've made other announcements in terms of NORAD modernization. You have seen the P-8 as well. These are all contributions that increase our readiness and send a strong message to Mr. Putin that we're ready to react should he do something stupid.

Senator Patterson: You're telling me we're on the road to meeting our NATO high readiness commitments. I know I can't ask you to predict the future, but what kind of support do you need to reach that penultimate high readiness requirement from Canadians and from your government?

MGen. Prévost: We have quite a bit of commitment to NATO, other than what we're actually going to build on the ground. We have forces that are on the hook to deploy at any moment. We have about 3,400 NATO-specific troops that are ready to deploy there. They're not all ready to go. We need to train yearly on this, we need to recruit more, but we could come up with 3,400 troops to supplement Ukraine.

What we need more of are spare parts. It's always the same. The state of the CAF is what it is. It's not only in the CAF, but with our allies it is kind of the same. We've taken some risks over the decades, and we just need to rebuild what we have in bins in terms of spare parts, weapons and ammunition, which is one of the challenges we have in supplying Ukrainians because of our own shortages.

With time, we will be able to recapitalize, but we're confident we can get the 3,400 troops across to respond to the high readiness commitment we have.

À part cela, nous sommes très actifs en Lettonie pour passer d'un groupement tactique de présence avancée renforcée à ce qu'on appelle une brigade terrestre avancée, et les choses se passent bien. Cela avance très bien. Je vais laisser mon collègue de l'état-major interarmées stratégique ajouter quelques détails.

Major-général Paul Prévost, directeur de l'état-major, ministère de la Défense nationale et Forces armées canadiennes : C'est une bonne question, sénatrice Patterson. Le major-général Smith a pas mal fait le tour. Nous devons nous moderniser et nous reconstituer, et nous avons besoin de plus de gens et de plus d'équipement. Nous avons parlé des quatre brigades terrestres que nous déployons en Lettonie. À l'heure actuelle, nous avons environ 800 soldats sur le terrain, et nous allons passer à un déploiement à long terme de 2 200 soldats en Lettonie. Cela va envoyer un message fort à la Russie. Il n'y a pas que le Canada qui déploie des troupes en Lettonie. Tous les pays renforcent les défenses le long de la frontière de l'OTAN. Nous avons fait d'autres annonces concernant la modernisation du NORAD. Il y a eu l'achat du P-8 aussi. Tout cela renforce notre degré de préparation et envoie un message clair à M. Poutine comme quoi nous serons prêts à réagir s'il décide de faire quelque chose de stupide.

La sénatrice Patterson : Donc, vous dites que nous sommes en voie de remplir nos engagements envers l'OTAN en matière de disponibilité opérationnelle élevée. Je sais que je ne peux pas vous demander de prédire l'avenir, mais de quel genre d'aide avez-vous besoin de la part des Canadiens et de votre gouvernement pour remplir cet engagement en matière de disponibilité opérationnelle élevée?

Mgén Prévost : Nous avons beaucoup d'engagements envers l'OTAN en plus de ce que nous faisons sur le terrain. Nous avons des forces qui sont prêtes à être déployées à tout moment. Nous avons environ 3 400 militaires réservés pour les missions de l'OTAN qui sont prêts à être déployés. Ils ne sont pas tous prêts à partir. Nous devons mener des entraînements annuels et recruter davantage, mais nous pourrions rassembler 3 400 soldats à envoyer en Ukraine.

Ce dont nous avons besoin, c'est davantage de pièces de rechange. La situation des Forces armées canadiennes est ce qu'elle est. C'est sensiblement la même chose du côté de nos alliés. Nous avons pris des risques au cours des dernières décennies, et nous devons refaire nos stocks de pièces de rechange, d'armes et de munitions. Nos propres pénuries font qu'il est difficile d'approvisionner l'Ukraine.

Avec le temps, nous pourrions refaire nos stocks, mais cela dit, nous sommes convaincus de pouvoir envoyer 3 400 soldats pour remplir notre engagement en matière de disponibilité opérationnelle élevée.

[Translation]

Senator Carignan: My question is for representatives of the Department of National Defence and the Canadian Armed Forces. Senator Patterson and I were at NATO last week, and we received a lot of information. It's quite concerning. A number of countries have emptied their storage depots to help the troops, but the need for munitions and equipment is still causing a lot of problems. Virtually everything is in short supply.

A CBC television program reported yesterday that soldiers have received medical training but lack the equipment they need to apply it. The situation seems serious enough, and we're having problems keeping our promises. It's hard to get the equipment we need, even when that equipment exists.

I confess that I felt a little sheepish last week in Brussels when I heard how much other countries are spending on their military. Canada spends 1.38% of its GDP, even though the minimum target is 2%. We don't even have a plan for reaching 2% here in Canada. Belgium passed legislation to reach its 2% target.

Are you confident that we'll be able to achieve our mandate and move on from words to action? We talk the talk, but do we have the means to uphold the principles that we're promoting?

MGen. Smith: I'd like to say two things. First, almost all of our allies are in roughly the same boat, to varying degrees. Every one of them with a weapons depot has searched it for weapons that it could send to Ukraine. All of them are empty now. Our situation is not unique.

Senator Carignan: I know. That's what worries me.

MGen. Smith: Like our allies, we are now in the process of rebuilding, to various degrees.

As you said, Canada's defence spending this year amounts to 1.38% of GDP. Thanks to the Strong, Secure, Engaged defence policy, defence spending is up by 70%.

We are looking into whether we can do more, but decisions are in the government's hands.

Senator Carignan: Considering the shortages we face, how do you think we can achieve our goal of supporting Ukrainians?

[Français]

Le sénateur Carignan : Ma question s'adresse aux représentants du ministère de la Défense nationale et des Forces armées canadiennes. La sénatrice Patterson et moi étions à l'OTAN la semaine dernière et nous avons reçu beaucoup d'informations. C'est assez inquiétant. Plusieurs pays ont vidé leur entrepôt pour aider les troupes, mais il y a beaucoup de difficultés en ce qui concerne les munitions et l'équipement, car on manque à peu près de tout.

Hier, un reportage à la télévision de Radio-Canada disait qu'on entraîne les combattants à soigner, mais qu'eux-mêmes n'ont pas l'équipement requis pour le faire. La situation semble assez importante et on a de la difficulté à fournir ce qu'on a promis. On a de la difficulté à aller chercher les équipements dont on a besoin, même dans le cas de ceux qui existent.

Je vais vous avouer que je ressentais une certaine gêne la semaine dernière à Bruxelles quand j'entendais parler des montants que les autres pays ont investis dans leurs forces armées. Notre pays est à 1,38 % du PIB, alors qu'on dit que le plancher est de 2 %. Dans le discours qu'on a entendu là-bas, le chiffre de 2 % est un plancher. On n'a même pas de plan pour atteindre 2 % ici. La Belgique a adopté une loi pour atteindre ces 2 %.

Avez-vous confiance qu'on pourra remplir notre mandat et passer de la parole aux actes? On dit de belles paroles, mais est-ce qu'on a les moyens d'honorer les principes qu'on avance?

Mgén Smith : J'aimerais dire deux choses. Premièrement, presque tous nos alliés sont à peu près dans la même situation à des degrés différents. S'il y a un casier d'armes, tout le monde a cherché dans son casier d'armes pour être en mesure d'en fournir à l'Ukraine, et ils sont vides maintenant. Nous ne sommes pas les seuls dans ce cas.

Le sénateur Carignan : Je sais; c'est ce qui m'inquiète.

Mgén Smith : Tout comme nos alliés, à des niveaux différents, nous sommes maintenant en train de rebâtir.

Comme vous l'avez dit, le Canada en est à 1,38 % du PIB pour ses dépenses en matière de défense cette année. Grâce à la politique Protection, Sécurité, Engagement, les dépenses en matière de défense ont augmenté de 70 %.

On essaie de voir si on peut en faire davantage, mais les décisions doivent venir du gouvernement.

Le sénateur Carignan : Avec les manquements auxquels nous faisons face, comment pensez-vous qu'on pourra atteindre notre objectif d'aider les Ukrainiens?

I understand the long-term principle, but they're in the trenches. They're under fire. They need to shoot back but there aren't any more bullets. For them, the short term is a matter of life or death. I'm afraid the long term would be too late.

In the short term, can you reassure us that we'll be able to supply weapons, meet our commitments and move from words to action?

MGen. Smith: I can give you a list of tanks, armoured vehicles, and so on. We're still supplying them and we're trying to do more. As the government announced on the weekend, we're going to send more money. We keep sending more, but our situation is no different than many of our allies. Everyone is searching, everyone is looking to its manufacturing sector, to its army, navy and air force, to see if we can give more.

[English]

Senator Oh: Thank you, witnesses, for joining us today. I have a question for any one of you.

How does Canada's support for Ukraine align with our international commitments? What consideration has been given to collaborating with our allies in the region?

General, you mentioned earlier that \$4 billion has been spent. How much more do we have in reserve to support Ukraine?

MGen. Smith: Chair, I missed the first part, but I can speak to the \$4 billion part. That is a combination of the \$2.4 billion that was previously committed and the \$1.6 billion that was discussed this weekend by the Prime Minister. That combined is a governmental choice of how much there are challenges there are here in Canada. It's the government's choice to decide what will go externally, what will go to Ukraine and what will, of course, be spent here in Canada. We will make good use of what we receive.

Ms. Grant: Senator, I can answer the first part of your question on how we're working with partners.

The key to success here is working with our partners. We are fully aware that we're not going to be able to support Ukraine without working together as a group. We do that in a number of different forums, primarily the G7, NATO and the Organization for Security and Co-operation in Europe, or OSCE, which is the world's largest regional security organization. We work in all of these bodies through the provision of military and political

Je comprends le principe du long terme, mais eux sont dans les tranchées, ils reçoivent des balles; il faut qu'ils tirent des balles et il n'y a plus de balles. À court terme, pour eux, c'est une question de vie ou de mort. De mon côté, j'ai peur qu'à long terme il soit trop tard.

Donc, à court terme, pouvez-vous nous rassurer sur le fait qu'on sera en mesure de fournir des armes, de respecter nos engagements et de passer de la parole aux actes?

Mgén Smith : Je peux vous fournir la liste des chars, des véhicules blindés, etc. On continue d'en fournir et on essaie d'en faire plus. Comme le gouvernement l'a annoncé en fin de semaine, on va donner davantage d'argent. On continue de le faire, mais on est dans la même situation que plusieurs de nos alliés. Tout le monde cherche, tout le monde regarde son industrie, tout le monde regarde son armée, la marine, les forces aériennes, pour voir si on peut en donner davantage.

[Traduction]

Le sénateur Oh : Je remercie les témoins de s'être joints à nous aujourd'hui. Ma question s'adresse à vous tous.

Comment le soutien du Canada à l'Ukraine est-il conforme à nos engagements internationaux? Dans quelle mesure la collaboration avec nos alliés dans la région a-t-elle été prise en compte?

Général, vous avez dit plus tôt que 4 milliards de dollars ont été dépensés. Combien avons-nous encore en réserve pour soutenir l'Ukraine?

Mgén Smith : Monsieur le président, j'ai manqué la première partie, mais je peux parler des 4 milliards de dollars. Cette somme est une combinaison du financement de 2,4 milliards de dollars que le Canada s'est déjà engagé à verser et du financement de 1,6 milliard de dollars dont le premier ministre a parlé cette fin de semaine. Le gouvernement a décidé que l'ampleur des défis à relever ici au Canada justifiait l'affectation de cette somme combinée. C'est au gouvernement de décider combien d'argent sera dépensé à l'étranger, combien d'argent sera dépensé ici au Canada. Nous ferons bon usage de l'argent que nous recevons.

Mme Grant : Sénateur, je peux répondre à la première partie de votre question qui porte sur la manière dont nous travaillons avec nos partenaires.

La clé du succès réside dans la collaboration avec nos partenaires. Nous sommes pleinement conscients que nous ne pourrions pas soutenir l'Ukraine sans travailler ensemble en tant que groupe. Nous le faisons dans un certain nombre de forums différents, principalement le G7, l'OTAN et l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe, qui est la plus grande organisation de sécurité régionale au monde. Au sein de toutes

support as well as by working on issues like justice and accountability. As well, within some of these groups of like-minded countries, we take that force to the United Nations to try to bring together a larger international consensus on ending the war in Ukraine. I would say that a key principle in all our work in Ukraine is making sure that we are aligned in those groups.

Senator Oh: As we all know, corruption is a big problem in Ukraine. How do we ensure that our agreements and our supplies get to the front lines for the soldiers?

MGen. Smith: I'll start, and maybe my colleague wants to follow up.

We have end-user agreements. That is part of what we do. When talking about \$4.2 billion, it's a lot of money. It goes with agreements. We make sure it's going to be used properly. From what I've seen, the Ukrainians are taking that very seriously. They realize the strategic risk of corruption and are trying to work with it.

Ms. Grant: I would only add, senator, that corruption is real in Ukraine. Even in January, the Ukrainian government revealed procurement fraud within the military. This is serious, and they're taking it seriously.

In terms of what we're doing, we are working with Ukrainians on anti-corruption efforts. We were at it for years before the current conflict became a full-scale war. We have seen improvements. We've also worked this into our new bilateral security agreement with Ukraine. Ukraine makes its own reform commitments in our agreement, including on corruption. We are ensuring that some of our assistance — in particular on the development side — is focused on building up the judiciary and other Ukrainian institutions that support anti-corruption efforts.

Senator Oh: Thank you.

Senator Kutcher: If I run out of time, maybe I can go on second round as well, if there is a second round.

Thank you all for being with us. I'd just like to ask a question on a slightly different area in terms of Canada's role in influencing our allies in NATO. Specifically, Chancellor Scholz said a clear no to the Taurus missiles. They can reach the Kerch Bridge, which is a major supply point for the Russian military. Without that capability, the Russian military can resupply itself easily, particularly in the south. What role does Canada have,

ces organisations, nous apportons un soutien militaire et politique et nous travaillons sur des questions comme la justice et la reddition de comptes. En outre, au sein de certains groupes de pays aux vues similaires, nous utilisons cette force aux Nations unies pour tenter de parvenir à un plus grand consensus international sur la fin de la guerre en Ukraine. Je dirais qu'un des principes clés de tout notre travail en Ukraine est de veiller à ce que nous soyons alignés dans ces groupes.

Le sénateur Oh : Comme nous le savons tous, la corruption est un gros problème en Ukraine. Comment pouvons-nous nous assurer que nos accords et nos fournitures parviennent aux soldats qui sont au front?

Mgén Smith : Je vais commencer et mon collègue voudra peut-être enchaîner avec ses commentaires.

Nous avons des accords concernant l'utilisateur final. Cela fait partie de notre travail. Le financement de 4,2 milliards de dollars représente beaucoup d'argent. Il est assujéti à des accords. Nous nous assurons qu'il sera utilisé correctement. D'après ce que j'ai vu, les Ukrainiens prennent cela très au sérieux. Ils sont conscients du risque stratégique que représente la corruption et essaient de l'atténuer.

Mme Grant : J'ajouterais seulement, sénateur, que la corruption est réelle en Ukraine. Même en janvier, le gouvernement ukrainien a révélé des fraudes en matière d'approvisionnement dans l'armée. C'est une grave situation et il la prend au sérieux.

En ce qui concerne les mesures que nous prenons, nous travaillons avec les Ukrainiens sur la lutte contre la corruption. Nous y avons travaillé pendant des années avant que le conflit actuel ne devienne une guerre généralisée. Nous avons constaté des améliorations. Nous avons également intégré cette question dans notre nouvel accord de sécurité bilatéral avec l'Ukraine. L'Ukraine prend ses propres engagements en matière de réforme dans notre accord, y compris dans le domaine de la corruption. Nous veillons à ce qu'une partie de notre aide, surtout dans le domaine du développement, soit axée sur le renforcement du système judiciaire et d'autres institutions ukrainiennes qui appuient la lutte contre la corruption.

Le sénateur Oh : Merci.

Le sénateur Kutcher : Si je manque de temps, je pourrai peut-être participer à un deuxième tour de questions, s'il y en a un deuxième.

Je vous remercie tous de vous être joints à nous. J'aimerais simplement poser une question qui touche à un domaine légèrement différent en ce qui concerne l'influence du Canada sur nos alliés de l'OTAN. Plus précisément, le chancelier Scholz a clairement refusé de fournir des missiles Taurus. Ils peuvent atteindre le pont de Kertch, qui est un point d'approvisionnement majeur pour l'armée russe. Sans cette capacité, l'armée russe

and what is Canada doing to actually encourage our allies to provide this kind of capability to Ukraine?

MGen. Smith: I'll start, and then my Global Affairs colleague can speak.

We have the Ukraine Defense Contact Group as one example of regular discussions with allies. We talk about what we're doing. I talked about the eight capability coalitions — nine if you start counting this drone coalition. Those are examples of us working with allies. I said we're working in the armoured and in the air. We're one of many countries doing that. We're doing a part, and many other countries are involved as well. That's one example of where we talk with like-minded allies.

NATO is not involved in the war in Ukraine. That being said, different countries are involved. That's another important area for discussion in how we can aid the Ukrainians. I would say we're involved very widely in discussions.

Ms. Grant: Yes, I would agree. I would point to those capability coalitions as being really critical in terms of where the real talk is on matching what Ukraine needs with the capabilities of allies and others around the table. Our perspective and approach to providing our own military support has, of course, been matching Ukrainian needs with specific Canadian capabilities. Within a more allied discreet forum, we do talk to our allies about what is needed. We are very aware that fire power is what is required — long-range fire power — and those discussions take place.

Senator Kutcher: Is there a reluctance to provide Ukraine with long-range fire power? They seem to have been asking for this for a long time. The international community has not really stepped up to provide that kind of capability. Could you help us understand if there is a reluctance? If there is, what is the rationale for that reluctance?

MGen. Smith: I haven't been involved in those specific discussions about long-range precision fires, which is perhaps the more technical term for it. We have been doing some. You've heard of terms like ATACMS — these are different American-made missiles — and the SCALP. A number of systems have been given and have been used to very good effect. We can get very focused on those prestige-type weapons. That being said, there's a wide amount of support going on from an air, land, maritime, cyber and informational space. There's a lot of support being given, and that's just one element.

peut se réapprovisionner facilement, en particulier dans le sud. Quel est le rôle du Canada et que fait-il pour encourager ses alliés à fournir ce type de capacité à l'Ukraine?

Mgén Smith : Je vais commencer et ma collègue d'Affaires mondiales Canada pourra intervenir au besoin.

Le Groupe de contact sur la défense de l'Ukraine est un exemple de discussions régulières avec des alliés. Nous parlons de ce que nous faisons. J'ai parlé des huit coalitions des capacités, voire neuf si nous commençons à compter la coalition des drones. Ce sont des exemples de notre collaboration avec des alliés. J'ai dit que nous travaillons dans le domaine des blindés et celui des forces aériennes. Nous sommes l'un des nombreux pays à le faire. Nous en faisons une part et de nombreux autres pays participent également. C'est un exemple d'une situation où nous discutons avec des alliés aux vues similaires.

L'OTAN ne participe pas à la guerre en Ukraine. Cela dit, différents pays y participent. Il s'agit là d'un autre sujet de discussion important concernant la manière dont nous pouvons aider les Ukrainiens. Je dirais que nous contribuons énormément aux discussions.

Mme Grant : Oui, je suis d'accord. Je dirais que ces coalitions des capacités sont vraiment cruciales pour ce qui est de jumeler les besoins de l'Ukraine aux capacités des alliés et d'autres intervenants. Notre point de vue et l'approche que nous avons adoptés pour fournir notre propre soutien militaire consistent évidemment à jumeler les besoins de l'Ukraine aux capacités précises du Canada. Dans un forum d'alliés plus discret, nous discutons avec nos alliés de ce qui est nécessaire. Nous sommes très conscients qu'une puissance de feu est nécessaire, c'est-à-dire une puissance de feu à longue portée, et ces discussions ont lieu.

Le sénateur Kutcher : La communauté internationale est-elle réticente à fournir à l'Ukraine une puissance de feu à longue portée? Il semble que l'Ukraine le demande depuis longtemps. La communauté internationale ne s'est pas vraiment mobilisée pour lui fournir ce type de capacité. Pourriez-vous nous aider à comprendre s'il y a une réticence? Dans l'affirmative, quelle est la raison de cette réticence?

Mgén Smith : Je n'ai pas participé aux discussions précises sur les tirs de précision à longue portée, qui est peut-être le terme plus technique pour cela. Nous en avons tenu quelques-unes. Vous avez entendu parler de termes comme le système de missile tactique de l'armée de terre — il s'agit de différents missiles de fabrication américaine — et le système de croisière autonome à longue portée. Un certain nombre de systèmes ont été donnés et utilisés à très bon escient. Nous pouvons nous concentrer grandement sur ces armes de prestige. Cela dit, nous jouissons de beaucoup de soutien dans les domaines aérien, terrestre, maritime, cybernétique et informationnel. Le soutien apporté est considérable et ce n'est qu'un élément parmi d'autres.

Ms. Grant: The only thing I would add is that the war is dynamic, of course. It's not linear. I think that allied and like-minded considerations have changed throughout the war as well. You've seen that just in the types of support that's being provided. All along, of course, there's been a lot of consideration about escalation, like what escalation is and what would contribute to an escalatory situation. On the other hand, there is also the consideration of what will support Ukraine in its victory and ensure that Russia doesn't win the war. The situation is complex, but I do think considerations have changed. We've seen that. I can't speak for decision making in other capitals, of course, but it's been ongoing.

Senator Yussuff: Thank you to the guests for being here. Thank you for all you do on behalf of our nation. It is a very difficult war that we're two years into right now.

My question is more to do with the issue of demining operations. We've been supporting and aiding Ukrainians in their effort to demine the country. It's been suggested that the country is heavily mined compared to Syria and Afghanistan. This is obviously a consideration in that it has an impact on the whole spectrum: the military strategic concern, the humanitarian concern and economic concerns, such as farming and the food supply. The Canadian government committed millions of dollars to aid in this regard. We've been at this for quite some time around the world, and other countries have been trying to demine. Can you share more about the progress of this operation with our committee and the ongoing Canadian plan with respect to helping Ukrainians clear the mines? This is so desperately needed for them to get their country back into a state where they can access their country but equally provide safety for their citizens.

MGen. Smith: Mr. Chair, I will start, and I may have some colleagues here that want to jump in.

There are two different times when we're talking about mining. First of all, the well-discussed Ukrainian counterattack ran into a giant obstacle belt, which included mines. That's more of a combat-focused demining capability. We've been involved in some of that. We've given them both capabilities and the training to do that, and we have world-class engineers that can do that.

I'll look to my colleagues to speak more widely about post-conflict demining. These are mines left behind to injure civilians and non-combatants and unexploded ordnance, which is a problem, unfortunately, worldwide. Ukraine will experience it as well.

Ms. Grant: Thank you, General.

Mme Grant : La seule chose que j'ajouterais, c'est que la guerre est en constante évolution. Elle n'est pas linéaire. Je pense que les considérations de nos alliés aux vues similaires ont également changé depuis le début de la guerre. On peut le constater par le type de soutien fourni. Évidemment, on a beaucoup réfléchi aux risques d'escalade, à ce qui pourrait conduire à une escalade du conflit et aux conséquences. D'autre part, on s'est également demandé ce qui permettrait de soutenir l'Ukraine jusqu'à sa victoire et de faire en sorte que la Russie ne remporte pas cette guerre. La situation est complexe, mais je pense que les considérations ont changé. Nous le voyons. Je ne peux pas parler des décisions qui ont été prises ailleurs, évidemment, mais sachez que la situation est en constante évolution.

Le sénateur Yussuff : Je remercie nos invités d'être ici aujourd'hui. Je vous remercie de tout ce que vous faites pour notre pays. Il s'agit d'une guerre extrêmement difficile qui dure depuis deux ans maintenant.

Ma question porte davantage sur les opérations de déminage. Nous appuyons les Ukrainiens dans leurs efforts de déminage. On dit que le pays est l'un des plus minés au monde, encore plus que la Syrie et l'Afghanistan. Il s'agit évidemment d'un élément à prendre en considération, car il a une incidence sur les plans stratégique militaire, humanitaire et économique, notamment sur l'agriculture et l'approvisionnement alimentaire. Le gouvernement canadien s'est d'ailleurs engagé à verser des millions de dollars pour le retrait des mines. Cela fait un certain temps déjà que nous nous y employons partout dans le monde, et d'autres pays participent aux efforts de déminage. Pouvez-vous nous en dire davantage sur les progrès de ces opérations et sur le plan du Canada visant à aider les Ukrainiens à déminer leur territoire? Il est absolument nécessaire de procéder au travail de déminage pour que les Ukrainiens puissent récupérer leur pays et y vivre en toute sécurité.

Mgén Smith : Monsieur le président, je vais commencer, mais mes collègues pourront intervenir au besoin.

Nous parlons des mines dans deux contextes différents. Tout d'abord, la contre-offensive ukrainienne, dont on a beaucoup parlé, s'est heurtée à de puissantes lignes de défense russes, y compris à un mur de mines. Il s'agit donc d'avoir une capacité de déminage davantage axée sur le combat. Nous participons à ces efforts. Nous veillons à ce qu'ils aient les capacités et la formation nécessaire, grâce à nos ingénieurs de calibre international.

Je vais laisser mes collègues parler davantage du déminage post-conflit. Des mines et des munitions qui seront encore là et qui n'auront pas explosé continueront de menacer les civils et les gens qui ne sont pas des combattants. C'est d'ailleurs un problème qui se pose malheureusement dans le monde entier, et l'Ukraine n'y échappera pas.

Mme Grant : Merci, général.

Yes, we see demining as critical for reconstruction efforts, but we're already investing in demining. As you mentioned, senator, it is critical. There is both the military and civilian sides. On the civilian side with regard to humanitarian demining, there have been a number of different projects. One in particular, for which we had good feedback from the Ukrainians, is the provision of remote-controlled vehicles. I know in the announcements the Prime Minister made this weekend, there is one to extend support to those vehicles over the next year for repair on the ground. A number of them have already needed repair. That's just one area we are supporting. If I also look through the projects announced, I think there are about four or five that touch on demining, and, of course, we have a new influx of \$35 million for new equipment, new training and new capacity building for both the Ukrainian government on the civilian side and non-governmental agencies. This will be a big focus, I think, for Canada going forward. In the new bilateral security agreement we signed, we also ensured there was quite a robust section on demining covering all aspects.

Senator Yussuff: I just want to focus on the next aspect, which has been in the media. Again, Canada has rightfully provided a considerable amount of artillery to Ukraine. Their needs are very high both in terms of artillery shells and small arms. Ukraine itself is now running very low. This is not unique to war. But our stocks are also becoming very depleted. I think I have seen coverage in the media. There is a serious concern about our capabilities and capacity to supply our own troops. Can you shed some light on what we're trying to do to increase domestic production? More importantly, how soon can we expect this to happen, and what can we do to bring a message to our elected leaders saying that we must get on with this sooner rather than later?

MGen. Smith: I'll start, and my SJS colleague will undoubtedly have some things to say.

I would go back to my analogy that everybody has a weapons lock-up, and they have all reached back and given everything they could. Depending on the size of your country, that's how much you have to give. Canada has equally done so. There is not as much in the lock-up anymore.

We have done some work domestically to give money to industry to go from 3,000 rounds a month to 5,000. That's a start. There are other things we are doing right now to see what we can do to continue to raise that number.

I'll defer to my SJS colleague if he wants to add to that.

Effectivement, nous sommes d'avis que le déminage est essentiel aux efforts de reconstruction, mais nous investissons déjà dans ce domaine. Comme vous l'avez dit, monsieur le sénateur, c'est un travail essentiel, tant sur le plan civil que sur le plan militaire. Sur le plan civil, en ce qui concerne le déminage humanitaire, il y a un certain nombre de projets en cours. L'un d'entre eux en particulier, dont les Ukrainiens se réjouissent, est la fourniture de véhicules télécommandés. Je sais que le premier ministre a notamment annoncé ce week-end que le gouvernement prévoyait accroître son soutien au cours de la prochaine année afin que ces véhicules puissent être réparés sur le terrain. Un certain nombre d'entre eux avaient déjà besoin de réparations. Ce n'est qu'un des domaines dans lesquels nous fournissons du soutien. Pour ce qui est des projets annoncés, je pense qu'il y en a quatre ou cinq qui concernent le déminage et, bien sûr, il y a un financement supplémentaire de 35 millions de dollars pour de nouveaux équipements, une nouvelle formation et de nouvelles initiatives visant à renforcer les capacités du gouvernement ukrainien, de la société civile et des organisations non gouvernementales. Je pense qu'il s'agira d'une priorité pour le Canada. Dans le nouvel accord de sécurité bilatéral que nous avons conclu, nous avons également veillé à ce qu'il y ait une section complète sur le déminage qui englobe tous les aspects.

Le sénateur Yussuff : J'aimerais m'attarder sur un autre aspect, dont on a parlé dans les médias. Là encore, le Canada a fourni à juste titre une grande quantité de munitions d'artillerie à l'Ukraine. Ses besoins en matière d'obus d'artillerie et d'armes légères sont très grands. Les ressources de l'Ukraine sont presque épuisées. Cette situation n'est pas seulement liée à la guerre, mais nos stocks de munitions se tarissent également. Je crois que les médias en ont fait état. On s'inquiète sérieusement de notre capacité à ravitailler nos propres troupes. Pouvez-vous nous en dire plus sur les mesures que nous prenons pour augmenter la production de munitions au pays? Plus important encore, quand pouvons-nous espérer voir une augmentation de la production et comment pouvons-nous faire comprendre à nos élus qu'il faut s'atteler à la tâche le plus tôt possible?

Mgén Smith : Je vais commencer, et mon collègue de l'état-major interarmées stratégique pourra intervenir au besoin.

J'en reviens à mon analogie : tout le monde a une réserve d'armes et chacun donne tout ce qu'il peut. Chaque pays contribue en fonction de la taille de son économie. Le Canada a fait de même. Il n'y a plus autant d'armes dans la réserve.

Au pays, nous avons versé de l'argent à l'industrie pour accroître sa capacité de production afin de la faire passer de 3 000 à 5 000 obus par mois. C'est un début. Nous essayons de voir actuellement ce que nous pourrions faire pour accroître davantage la production.

Je vais laisser mon collègue de l'état-major interarmées stratégique ajouter quelques détails.

MGen. Prévost: We have been working hard with industry since the onset of this — I would say within a few months of the start of it — because we could see the global demand. It's not only a Canadian problem; it's a global problem among our allies. We have all shipped a great deal of ammunition in terms of artillery rounds to Ukraine.

We have been working toward some positive developments. Greg just announced going from 3,000 to 5,000 per month in Canada in terms of the capacity to produce the shells. That's positive news. We are continuing on other fronts as well. There are obviously critical materials that need to be involved, long-lead items, so it's a complex file to do.

It's not only Canada that has that problem. We're talking with NATO countries about this — our allies. I'm part of discussions with Five Eyes and Fourteen Eyes alliances as well on that specific issue. It's something that we're working through right now.

Senator C. Deacon: Thank you, witnesses, for being here.

I'm just back from both the OSCE in Vienna and the Munich Security Conference. While there, I met with a number of Ukrainian ministers and fellow parliamentarians. The question is really for our generals here: There was a lot of talk about the strategic landscape changing with the fall of Avdiivka. There was nothing left to claim in Avdiivka except to put a Russian flag on the rubble. Yet, by the same token, it's a symbolic victory for Russia. A lot of blood and treasure went into that — I think probably more blood than treasure. And now smaller villages are being taken. I would be interested to know whether you see the strategic tempo changing with a slight change in the strategic landscape. That's one question.

Colleagues have asked questions about shells and providing projectiles. I was told that the barrels on these guns — particularly the 155-mm guns — are beginning to wear out, and, as a result, this will have an impact on accuracy. Although we focus so much on providing the projectile, there is, of course, the vehicle that fires the projectile. I think they are trying within their own industrial capability to change that. That's the second question.

The third question: Minister Blair was, of course, also at the Munich Security Conference and heard much of the same things that I did. Afterwards, he made an announcement about fast-tracking the delivery of 800 drones, so a different type of warfare than the traditional artillery side of things. What does fast-track actually mean given the circumstances? Through the Ramstein group you have all these coordinating measures in place, but what is the typical duration of a process — if you could tell us — to ensure that from announcement to production to delivery to use, it actually makes sense to provide 800 drones?

Mgén Prévost : Nous avons travaillé très fort avec l'industrie dès le début — je dirais quelques mois à peine après le début du conflit — compte tenu de la demande mondiale. Ce n'est pas seulement un problème canadien, c'est un problème qui touche tous nos alliés. Nous avons tous expédié une grande quantité d'obus d'artillerie en Ukraine.

Nous avons réalisé des progrès. Le major-général Smith vient d'annoncer que le Canada produira désormais 5 000 obus d'artillerie par mois, plutôt que 3 000. C'est une bonne nouvelle. Nous poursuivons également nos efforts sur d'autres fronts. Je pense évidemment au matériel essentiel qui nécessite un long délai de livraison. C'est un dossier complexe.

Le Canada n'est pas le seul à être aux prises avec ce problème. Nous en discutons avec nos alliés de l'OTAN. Je participe également à des discussions avec nos alliés du Groupe des cinq et du Groupe des 14 sur ce sujet précis. C'est un dossier sur lequel nous travaillons actuellement.

Le sénateur C. Deacon : Je remercie les témoins d'être parmi nous.

Je reviens tout juste d'une visite à l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe, à Vienne, ainsi que de la conférence sur la sécurité, à Munich, où j'ai rencontré des ministres et des parlementaires ukrainiens. Ma question s'adresse au fond aux généraux. Il a beaucoup été question de l'évolution du paysage stratégique à la suite de la chute d'Avdiivka. Il n'y a plus rien à faire des ruines d'Avdiivka, sinon y planter un drapeau russe. C'est par le fait même une victoire symbolique pour la Russie. Il a fallu beaucoup de sang et d'argent pour arriver à un tel résultat, quoique plus de sang que d'argent, je dirais. Maintenant, de petits villages sont pris. J'aimerais savoir si ce léger recadrage du paysage stratégique vous laisse anticiper une accélération du conflit. Voilà pour ma première question.

D'autres sénateurs ont posé des questions sur les obus et le ravitaillement en projectiles. On m'a expliqué que les canons des fusils, surtout ceux de 155 millimètres, commencent à s'user, ce qui les fait perdre en précision. Il est beaucoup question de fournir des projectiles, mais il y a aussi ce qui tire ces projectiles. Je pense que les Ukrainiens tentent de régler le problème en misant sur leurs propres moyens de production. Voilà pour ma deuxième question.

Voici maintenant ma troisième question : M. Blair a évidemment assisté lui aussi à la conférence sur la sécurité, à Munich, où nous avons grosso modo entendu les mêmes choses. Par la suite, il a annoncé que 800 drones seront livrés plus rapidement que prévu. La guerre prendra donc une autre forme, sans s'en tenir à l'artillerie, comme par le passé. En l'occurrence, quand on dit « plus rapidement que prévu », qu'entend-on exactement? Il y a toutes sortes de mesures de coordination par l'intermédiaire du groupe Ramstein, mais combien de temps faut-il habituellement — si vous êtes autorisés à nous le dire —

MGen. Smith: There is a lot there.

First of all, the type of warfare we're seeing right now, at this moment, I think, is more of the grinding warfare that we think of in World War I: heavy use of artillery and infantry assaults grinding forward. Not to diminish in any way the tragedy of the people that died around there, but the strategic value of that particular town is relatively low. There was no big industry in it. There are no key roads nearby that if you capture it you get them. None of that. So they have it. It's a public affairs victory perhaps, but other than that, it's a Pyrrhic or "Putinistic" victory. That's what we will continue to see. I don't think it's a change. We will continue to see that. I go back to the fact that that is land warfare. There are important things happening in the sea and air that we hear being announced all the time. I don't even know what is happening in the cyber world and in space, but there are important battles occurring there every day that are less visible.

Barrels: Yes, the 155-mm M777, which was out of production — we gave four. The rest of the world gave a number of them. I'm actually not sure at this moment when you ask the question whether or not they have reopened the production line. But we had previously worked to give money to the U.S. companies to start producing more spare barrels because you do wear them down. They become less accurate, have less range, et cetera. We had done that previously because they were simply wearing out.

Last of all, drones: Dynatech is a world-class drone. The Ukrainians asked for them. They are very good. We are working with a company. Things have to happen. The moment the minister says that's how I want to spend \$95 million, we have to do proper contracting, of course. That is Canadian taxpayers' money. It must be used properly. I have a lot of smart people working on it. They work with CCC Canada to move that forward as quickly as possible. Of course, the company has suddenly been given \$95 million to start producing drones. I have confidence that this is a great system. It's a great Canadian system. We do it very well. We're going to see how fast they can produce those.

Senator C. Deacon: You don't have an estimate as to how long?

entre l'annonce et la livraison, et donc la mise en service? Qu'est-ce qui serait logique pour 800 drones?

Mgén Smith : J'ai beaucoup de terrain à couvrir.

Tout d'abord, dans l'état actuel des choses, je dirais que c'est une guerre d'attrition qui rappelle la Première Guerre mondiale. On recourt largement à l'artillerie lourde, et les avancées se font graduellement, au moyen de tactiques d'infanterie. Loin de moi l'idée de minimiser les morts tragiques survenues là-bas, mais la ville en question a relativement peu d'importance stratégique. On n'y trouvait aucune industrie majeure. Il n'y a aucune route névralgique dans les environs dont la chute de la ville aurait permis de prendre le contrôle. Il n'y a rien de tout cela. Oui, les Russes ont pris la ville, mais c'est tout au plus une victoire sur le plan des relations publiques, pour ne pas dire une victoire à la Pyrrhus, ou à la Poutine. Le même scénario continuera à se répéter. Je ne perçois aucun changement. Ce sera le même scénario. Je reviens à l'idée que c'est une guerre terrestre. On entend constamment parler de faits importants qui sont survenus dans les airs et en mer. Je n'ai aucune idée de ce qui se passe dans l'espace et le cyberspace, mais il n'en reste pas moins qu'il y a tous les jours des batailles déterminantes qui sont moins visibles.

Les canons : oui, le M777 de 15 millimètres, qui n'était plus en production, nous en avons donné quatre. Les autres pays en ont aussi donné. Vous me posez la question, mais je ne sais pas exactement si la ligne de production a déjà été rouverte. Cela dit, nous avons précédemment cherché à donner de l'argent aux entreprises états-uniennes pour qu'elles fabriquent davantage de canons de rechange, à cause de l'usure. En s'usant, ils perdent en précision, en portée, et cetera. Nous l'avions fait justement à cause de l'usure.

Enfin, les drones. Dynatech propose un drone de calibre mondial. C'est ce que demandent les Ukrainiens. C'est un excellent produit. Nous travaillons avec une entreprise. Il faut suivre les étapes. Dès l'instant où le ministre dira comment il entend dépenser 95 millions de dollars, il faudra évidemment passer un marché public en bonne et due forme. On parle de l'argent des contribuables canadiens, alors il faut l'employer judicieusement. J'ai beaucoup de gens à l'esprit vif qui s'y affaireront. Ils collaborent avec CCC Canada pour faire bouger les choses le plus rapidement possible. Évidemment, l'entreprise vient de recevoir 95 millions de dollars tout d'un coup pour fabriquer des drones. Je suis convaincu que c'est un excellent système. C'est un excellent système canadien. C'est très bien fait. Nous verrons à quelle vitesse on arrivera à fabriquer les drones.

Le sénateur C. Deacon : Vous n'avez pas d'idée générale du temps qu'il faudra?

MGen. Smith: I have actually heard how many per month they are doing. It doesn't come to the top of my mind. But we're going to be producing those pretty quickly. They probably have some on the shelf, but the rest will be produced fairly rapidly.

The Chair: Thank you.

Senator Dasko: Thank you to our witnesses for being here today.

My question is about Russia, and I'm interested in your analysis of the Russian situation. I'm interested in your assumptions about the Russian military and their ability to continue to wage war. For example, bearing in mind the analysis from Global Affairs and from the military, do you assume that the Russians can continue to put forward resources for cannon fodder? Do they have the ability to keep throwing resources at this war, or are they going to run out of resources? Is there going to be a point where they will lose steam, or are there other contingencies involved? I'm very interested in your answer to that. What are the assumptions that we work with — and that you work with — in analyzing the Russians, their capabilities and their ability to continue to wage war?

MGen. Prévost: I'll start here and then link the last two questions.

In terms of what we see in the strategic landscape now, I'll get to that question later. Right now, the fall of Avdiivka is just one fall along the contact line. For sure, it's a psychological victory for Russia. At the same time, what we see now — and Greg has mentioned this — is attrition warfare along the line. We don't see much movement. What we see now is the two camps falling into defensive positions.

Coming back to your question, in the short term, we don't foresee big changes or shifts because of that fall, for instance. It will just be more of this. On the Russian side, they are going to reconstitute. They are going to use that defensive position to try to get more people recruited and trained and more resources produced in Russia in order to feed their side of the contact line. It's important for us to do the same thing because now it's time for Ukrainians to reconstitute as they are both in the defensive camps. It's time for us to do the same and galvanize the troops to produce more and to train more of the Ukrainians so they are ready for any counteroffensive coming that way. In the meantime, you will see that both sides will try to find other alternatives to change the tide on this conflict.

There was a good question from the senator from Nova Scotia about long-range precision strikes. There has been a lot of long-range precision strikes, but instead of using missiles, they are using drones. The character of warfare is changing through that

Mgén Smith : On m'a dit combien d'unités sont produites par mois, mais le chiffre ne me revient pas. Quoi qu'il en soit, ce sera plutôt rapide. Il y a probablement des drones déjà prêts à livrer, mais le reste sera fabriqué relativement rapidement.

Le président : Je vous remercie.

La sénatrice Dasko : Je remercie les témoins de leur présence.

Ma question porte sur la Russie. J'aimerais connaître votre analyse de l'état des lieux pour la Russie. Quelles sont vos hypothèses relativement à l'armée russe? Est-elle en mesure de poursuivre la guerre? Par exemple, à la lumière de l'analyse réalisée par Affaires mondiales et par l'armée, avez-vous l'impression que les Russes disposent encore de beaucoup de ressources dont faire de la chair à canon? Sont-ils en mesure de continuer d'affecter des ressources à cette guerre ou est-ce qu'ils en seront bientôt à court? Finiront-ils par être en perte de vitesse? Y a-t-il d'autres considérations en jeu? J'aimerais vivement connaître vos réponses. Sur quelles hypothèses s'appuie-t-on, sur lesquelles vous appuyez-vous pour analyser la situation des Russes, leurs moyens et leur capacité à poursuivre la guerre?

Mgén Prévost : Je vais commencer par cette question, puis je ferai le lien avec les deux précédentes.

Je reviendrai dans un instant au paysage stratégique actuel. En ce moment, la chute d'Avdiivka ne revêt pas d'importance particulière sur le front. C'est de toute évidence une victoire morale pour la Russie, mais selon les constats actuels — et le major-général Smith l'a mentionné —, sur le front, c'est une guerre d'attrition. Les choses ne bougent pas beaucoup. Les deux camps se retranchent sur leurs positions défensives.

Pour revenir à votre question, nous ne prévoyons aucun changement majeur à court terme à cause notamment de la chute d'Avdiivka. Le scénario actuel ne fera que se poursuivre. Les Russes vont se reconstituer. Ils profiteront de leur position défensive pour recruter et entraîner des combattants ainsi qu'accroître la production en Russie pour ravitailler leurs troupes. Il faut que nous fassions la même chose, car le moment est venu pour les Ukrainiens de reconstituer leurs forces, puisqu'ils sont eux aussi sur une position défensive. Il est temps de galvaniser nous aussi les troupes afin d'intensifier les activités de fabrication et d'entraîner davantage d'Ukrainiens pour qu'ils soient prêts à toute éventuelle contre-offensive. Entretemps, vous constaterez que les deux camps chercheront d'autres moyens de faire tourner le vent dans ce conflit.

Le sénateur de la Nouvelle-Écosse a posé une bonne question au sujet des frappes de précision à longue portée. Il y a eu beaucoup de frappes de précision à longue portée, mais, au lieu d'utiliser des missiles, on utilise des drones. La nature de la

conflict. We have to adapt. We have to galvanize the troops. We have to invest all together in order to be better than Russia. While there is no doubt in our mind that Russia is very resilient, there is no doubt in our mind as well that Western might is greater than Russian might. We have to put it all together.

Ms. Grant: From a Global Affairs point of view — that is, with more political analysis — even authoritarian systems are responsive to their populations. In Russia right now, the war is supported. Under those conditions, I think that Russia will continue to deliver as many resources as their population allows them to deliver to the war effort. We know they have ramped up their munitions production and that they are searching for these supplies from partners. The quality of some of those goods, whether it's from Iran or from North Korea, is questionable, but that will continue. Russia has tight control over its information space and has clamped down on all opposition. That said, the war does remain supported. As you see the war effort impact lives of ordinary Russians, this will be a challenge, I think, to the Kremlin.

Senator Dasko: Can that happen? Is there a turning point in terms of the public, of the citizens? Do you think this is a realistic scenario?

Ms. Grant: I don't have a crystal ball. It's hard to know. In the past, in other wars that Russia has waged, there has been public opposition, whether it has been in Chechnya or Afghanistan or elsewhere. Of course, it was a different time when there was much more freedom of information and opposition voices. It's hard to know. In the short term, it doesn't seem so.

Senator Dasko: You're all pretty much assuming that Russia can continue to feed resources into the war?

MGen. Smith: All wars will end. When does it happen? As my colleagues have said, the West has a vast amount more resources than Russia does, including its cronies, allies, whatever. We have to reinforce. As we do that, we'll see what happens to both sides.

Senator Cardozo: My apologies for being late. I was at another meeting. Excuse me if you answered this question already.

In terms of the 2% target on defence spending that NATO requires, with the expenditures that we made on Ukraine, are we not moving in that direction, or is it just in a small amount?

guerre est en train de changer dans le cadre de ce conflit. Nous devons nous adapter. Nous devons galvaniser les troupes. Nous devons investir tous ensemble pour être meilleurs que la Russie. S'il ne fait aucun doute que la Russie est très résiliente, il ne fait aucun doute non plus que la puissance occidentale est supérieure à la puissance russe. Nous devons réunir tous ces éléments.

Mme Grant : Du point de vue d'Affaires mondiales, qui analyse la situation sous l'angle politique, même les systèmes autoritaires sont attentifs aux réactions de leur population. En Russie, à l'heure actuelle, les gens appuient la guerre. Dans ces conditions, je pense que la Russie continuera à consacrer à l'effort de guerre autant de ressources que sa population le lui permet. Nous savons qu'elle a intensifié sa production de munitions et qu'elle cherche à s'approvisionner auprès de ses partenaires. La qualité de certaines marchandises, qu'elles proviennent d'Iran ou de Corée du Nord, est discutable, mais cet approvisionnement continuera. La Russie contrôle étroitement son espace d'information et elle a réprimé toute opposition. Cela dit, les Russes continuent d'appuyer la guerre. Selon moi, plus l'effort de guerre aura des conséquences sur la vie des Russes ordinaires, plus cela constituera un problème pour le Kremlin.

La sénatrice Dasko : Cela peut-il se produire? Existe-t-il un moment charnière pour le public, pour les citoyens? Pensez-vous qu'il s'agit d'un scénario réaliste?

Mme Grant : Je n'ai pas de boule de cristal. Il est difficile de le savoir. Par le passé, au cours d'autres guerres menées par la Russie, il y a eu une opposition publique, que ce soit lors de la guerre en Tchétchénie, en Afghanistan ou ailleurs. Bien sûr, c'était une autre époque, où on avait un plus grand accès à l'information et où les voix de l'opposition étaient beaucoup plus nombreuses. Il est difficile de le savoir. À court terme, cela ne semble pas être le cas.

La sénatrice Dasko : Vous semblez à peu près tous supposer que la Russie peut continuer à consacrer des ressources à la guerre.

Mgén Smith : Toutes les guerres finissent par se terminer, mais quand? Comme mes collègues l'ont mentionné, l'Occident dispose de beaucoup plus de ressources que la Russie, y compris ses copains, ses alliés, et cetera. Nous devons nous renforcer. Ce faisant, nous verrons ce qui arrivera aux deux parties.

Le sénateur Cardozo : Je vous prie d'excuser mon retard. Je participais à une autre réunion. Pardonnez-moi si vous avez déjà répondu à cette question.

En ce qui concerne l'objectif fixé par l'OTAN de consacrer 2 % du PIB aux dépenses de défense, progressons-nous vers cet objectif avec les dépenses que nous avons faites pour l'Ukraine, ou s'agit-il seulement d'une petite somme?

My second question is, in part, a follow up to Senator Dasko's points. Are we getting anywhere nearer to a point where Russia gets tired and maybe is prepared to either have a cease-fire or peace talks? Who would initiate that, or who would the neutral party be?

MGen. Smith: I'll let my colleague talk about negotiations or such.

As I said, we are currently operating with the defence policy called Strong, Secure and Engaged. Since 2017, our defence spending has gone up 70%. This year, it's at 1.38%. That's still below 2%, but it is definitely climbing. It's my understanding that these extra amounts of money we have just discussed don't get cost accounted against that. Nevertheless, it has increased a lot, and it's continuing to go up.

From a perspective of when does Russia get tired, again, as I have said before, wars will end. We are now at a grinding style of warfare — at least from a land perspective — in which both sides are losing people, equipment, et cetera. Inherently, there will be a negotiation at some point in which it will be somewhere between what we want and what they want.

Senator Cardozo: To clarify, the \$9.7 billion, or something like that, that we have spent on Ukraine, does not get counted towards the 2%?

MGen. Smith: The military aid we have given with the announcement on the weekend by the Prime Minister is about \$4 billion. That is not added against our yearly expenditures.

Senator Cardozo: Why is that?

MGen. Smith: Because it's for the defence of Canada.

MGen. Prévost: The NATO 2% is for what is invested in Canadian defence and not Ukrainian defence.

Senator Cardozo: Okay.

Ms. Grant: On negotiation, senator, I would only add that Russia is holding firm on its maximalist goals and objectives for the war. Whether it's really changing its goal posts or not, it is hard to know. They are saying they are willing to talk. They have said this at random times throughout the war, but their insincerity is clear. In terms of our analysis, credible peace talks are difficult to envision in the short term due to the fact that Russia is looking to entrench all gains that they have made and don't show any flexibility.

Ma deuxième question fait en partie suite aux points soulevés par la sénatrice Dasko. En arrivons-nous à un point où la Russie se lasse et est peut-être prête à conclure un cessez-le-feu ou à entamer des pourparlers de paix? Qui prendrait ce genre d'initiative? Qui serait le tiers neutre?

Mgén Smith : Je vais laisser mon collègue parler des négociations ou de choses semblables.

Comme je l'ai dit, nous sommes actuellement régis par la politique de défense Protection, Sécurité, Engagement. Depuis 2017, les dépenses de défense ont augmenté de 70 %. Cette année, elles représentent 1,38 % du PIB, ce qui reste inférieur à 2 %, mais elles sont assurément en train de grimper. Je crois comprendre que les sommes supplémentaires dont nous venons de parler ne sont pas comptabilisées dans ces dépenses. Quoi qu'il en soit, les dépenses ont beaucoup augmenté et elles continuent de le faire.

En ce qui concerne la question de savoir quand la Russie se lassera, comme je l'ai déjà dit, toutes les guerres finissent par se terminer. Il s'agit actuellement d'une guerre d'attrition, du moins du point de vue terrestre, au cours de laquelle les deux parties perdent des gens, des équipements, et cetera. À un moment donné, il y aura forcément des négociations, et il faudra trouver un équilibre entre ce que nous voulons et ce qu'ils veulent.

Le sénateur Cardozo : Pour clarifier les choses, les 9,7 milliards de dollars, ou quelque chose comme ça, que nous avons dépensés pour l'Ukraine ne sont pas pris en compte dans le calcul du 2 %.

Mgén Smith : L'aide militaire que nous avons accordée dans le cadre de l'annonce faite ce week-end par le premier ministre s'élève à environ 4 milliards de dollars. Cette somme n'est pas ajoutée à nos dépenses annuelles.

Le sénateur Cardozo : Pourquoi?

Mgén Smith : Parce que c'est pour la défense du Canada.

Mgén Prévost : L'objectif de 2 % fixé par l'OTAN correspond à ce qui est investi dans la défense canadienne, et non dans la défense ukrainienne.

Le sénateur Cardozo : D'accord.

Mme Grant : En ce qui concerne les négociations, sénateur, j'ajouterais seulement que la Russie s'accroche fermement à ses objectifs maximalistes pour la guerre. Il est difficile de savoir si elle change réellement ses objectifs. Elle affirme qu'elle est prête à discuter, mais elle a dit cela à divers moments au cours de la guerre. Or, son manque de sincérité est évident. Selon notre analyse, il est difficile d'envisager des pourparlers de paix crédibles à court terme, car la Russie cherche à consolider tous ses acquis et ne fait preuve d'aucune souplesse.

Senator Cardozo: We haven't heard reference to the nuclear option recently. Is that not being talked about much?

Ms. Grant: It's true that hasn't been in the media or talked about recently. There was a period where we saw this reckless and irresponsible sabre rattling from Russia. There was an international outcry after that and a pretty broad condemnation of it. The taboo against nuclear weapons use is still pretty strong internationally, so it's good that we have seen the sabre rattling go down. However, it is obviously something that we need to keep an eye on and call out if it happens again.

Senator Cardozo: Thanks.

Senator McNair: Thank you, panellists, for being here today.

I understand that at the 2023 NATO summit, NATO members reaffirmed their commitment to Ukraine becoming a member of NATO. Canada has advocated Ukraine joining NATO as soon as conditions allow. From Canada's perspective, what are those conditions that have to exist?

Ms. Grant: Thank you very much, senator. That's right. That was the language from Prime Minister Trudeau and President Zelenskyy's joint declaration right before the NATO summit, "as soon as conditions allow."

There is no list of specific conditions. Canada alone does not set them. There would be a number of them. I think some of the key ones would be, of course, when all allies agree and Ukraine is ready. Part of this is a reform process as well. At the same summit, we removed Ukraine's requirement for a membership action plan in NATO. That removed one sort of step toward NATO membership. We did make their annual national program an adaptive one, which makes it more robust and helps progress towards interoperability with NATO. These are all good signs of progress. Those reform benchmarks would need to be met as well. Frankly, I think we need to understand the outcomes of war that we're in right now. There is a range of political and technical reform conditions that allies would be looking at.

Senator McNair: Perhaps the hardest question for all of you: What are the things that are keeping you up at night? Put another way, what are you worrying about most with the Ukraine-Russia conflict?

MGen. Smith: This is about the rules-based international order. Since the Rooseveltian era of setting up how the world works right now, big countries aren't allowed to invade small countries and you can't change borders at will. That is what we

Le sénateur Cardozo : Nous n'avons pas entendu parler de l'option nucléaire récemment. N'est-ce pas là un sujet dont on parle beaucoup?

Mme Grant : Il est vrai que les médias et d'autres intervenants n'en ont pas parlé récemment. À un certain moment, la Russie a brandi cette menace imprudente et irresponsable, ce qui a suscité un tollé international et qui a été condamné assez sévèrement. Le tabou entourant l'usage des armes nucléaires est encore très puissant à l'échelle internationale, c'est donc une bonne chose que la Russie ait cessé de brandir cette menace. Cependant, c'est évidemment quelque chose que nous devons garder à l'œil et dénoncer si cela se reproduit.

Le sénateur Cardozo : Merci.

Le sénateur McNair : Je remercie les témoins d'être ici aujourd'hui.

Je crois comprendre que, au Sommet de l'OTAN de 2023, les membres de l'organisation ont réaffirmé leur engagement à ce que l'Ukraine devienne membre de l'OTAN. Le Canada a préconisé l'adhésion de l'Ukraine à l'OTAN dès que les conditions le permettront. Selon le Canada, quelles sont ces conditions?

Mme Grant : Merci beaucoup, sénateur. C'est exact. C'est ce que le premier ministre Trudeau et le président Zelenski ont dit dans leur déclaration commune juste avant le sommet de l'OTAN : « dès que les circonstances le permettront ».

Il n'y a pas de liste de conditions précises. Le Canada n'établit pas seul ces conditions; il y en aurait plusieurs. Je pense que certaines des conditions clés seraient, bien sûr, lorsque tous les alliés s'entendront et que l'Ukraine sera prête. L'adhésion passe aussi en partie par un processus de réforme. Au cours du même sommet, nous avons retiré l'obligation de l'Ukraine de produire un plan d'action pour adhérer à l'OTAN. Cette décision a éliminé un type d'étape. Nous avons fait de son programme national annuel un programme adaptatif, ce qui le rend plus robuste et aide à progresser vers l'interopérabilité avec l'OTAN. Ce sont tous de bons signes de progrès. Les jalons de la réforme devraient également être atteints. Franchement, je pense que nous devons comprendre les résultats de la guerre dans laquelle nous nous trouvons en ce moment. Il y a toute une gamme de conditions liées à une réforme politique et technique que les alliés examineront.

Le sénateur McNair : La question peut-être la plus difficile pour vous tous est la suivante : qu'est-ce qui vous empêche de dormir la nuit? Autrement dit, qu'est-ce qui vous inquiète le plus dans le conflit entre l'Ukraine et la Russie?

Mgén Smith : Il s'agit du non-respect de l'ordre international fondé sur des règles. Depuis l'époque de Roosevelt, où on a établi la façon dont le monde fonctionne en ce moment, les grands pays n'ont pas le droit d'envahir les petits pays et ne

are seeing happen right now — a big country attacking a smaller country, one that got rid of its nuclear weapons in the early 1990s based on agreements. This isn't solely about Russia. This is about the way the world works right now. If it is allowed to happen with Ukraine, what happens to the rest of the world? There is a line being drawn here saying that's not how we work internationally.

Ms. Grant: I agree. There are two things for me, one more professional and one more personal.

Professionally, I agree; it's the impact of the war. If Russia is even perceived to win this war, I don't think we fully understand the impact that will have in other areas of the world, with other aggressor states and other situations of authoritarian regimes taking advantage of weaker neighbours where there is an imbalance in military power and respect for territorial integrity is lost. That does concern me because it's hard to put into words and it's hypothetical. I think it's hard for analysts to provide certainty on that sort of analysis.

On the personal side — and professional too — I would say that there are generations of trauma for Ukrainians who have suffered in this war. The suffering is immense. I heard stories of it personally last week — all sorts of trauma and sexual violence. It takes generations to come to terms with that.

The Chair: We are rapidly running out of time. I have four senators. I'm going to ask you to briefly state your four questions up front, and our witnesses will then do their best to cover as much ground as they can.

Senator Patterson: I would like to shift into the reconstitution that Ukraine needs to do and Canada's contribution to that. Specifically, I'm going to put a women, peace and security lens on it.

President Zelenskyy has more or less stated there have been 31,000 Ukrainian soldier deaths. We also know that Ukrainian forces are made up of about 25% of women in all combat roles, including on the front.

I have two questions for both sides. What are we doing to try to help equip women soldiers effectively? Canadians know that one size does not fit all, and your survivability is related to how your equipment fits.

peuvent pas modifier les frontières à volonté. C'est ce qui se passe en ce moment : un grand pays attaque un petit pays qui s'est débarrassé de ses armes nucléaires au début des années 1990 dans le cadre d'ententes. L'enjeu dépasse la Russie; il concerne la façon dont le monde fonctionne en ce moment. Si on permet qu'une telle chose se produise en Ukraine, qu'advient-il du reste du monde? En soutenant l'Ukraine, on tire une ligne en disant que ce n'est pas ainsi qu'il faut travailler à l'échelle internationale.

Mme Grant : Je suis d'accord. Il y a deux choses pour moi, une de plus professionnelle et une de plus personnelle.

Sur le plan professionnel, je suis d'accord; ce sont les répercussions de la guerre. S'il y a ne serait-ce qu'une perception que la Russie sort gagnante de cette guerre, je pense que nous ne comprenons pas pleinement les répercussions que cela aura dans d'autres régions du monde où d'autres États agresseurs et d'autres régimes autoritaires profitent de voisins plus faibles, où il y a un déséquilibre du pouvoir militaire et où on a perdu le respect de l'intégrité territoriale. Cela me préoccupe, car c'est une situation qui est difficile à décrire et qui est hypothétique. Je pense qu'il est difficile pour les analystes de fournir des certitudes.

Sur le plan personnel — et professionnel aussi —, je dirais que les Ukrainiens qui ont souffert de cette guerre ont subi des traumatismes qui dureront des générations. La souffrance est immense. J'ai personnellement entendu parler la semaine dernière de toutes sortes de traumatismes et de violence sexuelle. Il faudra des générations pour guérir cela.

Le président : Le temps presse. Il y a quatre sénateurs qui veulent prendre la parole. Je vous demanderai de formuler brièvement vos quatre questions dès le départ, et nos témoins feront ensuite de leur mieux pour couvrir le plus de terrain possible.

La sénatrice Patterson : J'aimerais maintenant parler de la reconstitution à laquelle l'Ukraine doit procéder et de la contribution du Canada à cet égard. Plus précisément, je vais aborder la question sous l'angle des femmes, de la paix et de la sécurité.

Le président Zelenski a plus ou moins déclaré que 31 000 soldats ukrainiens ont été tués. Nous savons également que les forces ukrainiennes sont composées d'environ 25 % de femmes dans tous les rôles de combat, y compris sur le front.

J'ai deux questions pour les deux côtés. Que faisons-nous pour aider à équiper efficacement les femmes soldats? Les Canadiens savent qu'il n'y a pas de taille universelle et que la capacité de survie dépend du bon ajustement de l'équipement.

Secondly, in terms of Canada's commitments to looking at everything from gender-based violence, et cetera, how are we funding various projects for the eventual redevelopment of Ukraine? Thank you.

Senator Kutcher: My question is more on the artillery issue. I understand that Ukraine requires about 200,000 shells a month. During World War II, Canada was producing about 500,000 shells a week. Now I hear that we are going to have about 5,000 shells a month. That's a big difference in number. What are we actually doing to increase our capability, and when will we be able to get to a footing that we need to get to?

[Translation]

Senator Carignan: My question concerns procurement. As we all know, we're having a lot of procurement problems. The delays are very long and purchases are complicated. Procurement is an issue.

Do we have an expedited procedure? Do we have a system they could use to buy equipment faster, and sidestep the procurement delays that have plagued us for years?

[English]

Senator Boehm: This is a question for any of you. Given the urgency surrounding military support to Ukraine, do you see any linkages or implications between expedited military assistance efforts and the provisions outlined in Bill C-57, which is the Canada-Ukraine free trade agreement implementation act, also coming to committee — not this one — this week?

The Chair: Okay, so women, peace and security; ammunition supplies, can they be fast-tracked; and Bill C-57. That is the ground to be covered in four and a half minutes. Good luck.

MGen. Smith: I'll begin, and my colleagues will want to jump in. I'll pick a couple of questions that I can take a swing at.

Equipping women, absolutely. That is part of the equipment we're giving that is gender focused. One size does not fit all. We have women who are serving proudly on the front lines, and they are getting specific equipment. That is one of our efforts.

[Translation]

I'm also going to talk about procurement. The system we're using to supply Ukraine with equipment is not the same system we use in Canada. My group can provide equipment and materiel to Ukraine fairly quickly. The procedure is relatively fast, and

Deuxièmement, en ce qui concerne l'engagement du Canada à tout examiner, notamment la violence fondée sur le sexe, comment finançons-nous divers projets en vue d'un éventuel redéveloppement de l'Ukraine? Merci.

Le sénateur Kutcher : Ma question porte davantage sur la question de l'artillerie. Je crois comprendre que l'Ukraine a besoin d'environ 200 000 obus par mois. Pendant la Seconde Guerre mondiale, le Canada produisait environ 500 000 obus par semaine. Maintenant, on me dit que nous allons produire environ 5 000 obus par mois. Il y a une grande différence entre les deux chiffres. Que faisons-nous concrètement pour accroître notre capacité, et quand pourrons-nous atteindre le rythme nécessaire?

[Français]

Le sénateur Carignan : Ma question porte sur l'approvisionnement. Comme nous le savons, on éprouve beaucoup de difficultés à cet égard, car les délais sont très longs et les achats sont compliqués. L'approvisionnement est un enjeu.

Dispose-t-on d'un processus accéléré? A-t-on en parallèle un système qui permet d'acheter de l'équipement plus rapidement sans dépendre de délais d'approvisionnement, comme on en a subit depuis des années?

[Traduction]

Le sénateur Boehm : Ma question s'adresse à n'importe lequel d'entre vous. Compte tenu de l'urgence du soutien militaire à l'Ukraine, pensez-vous qu'il y a des liens entre les efforts d'aide militaire accélérée et les dispositions décrites dans le projet de loi C-57, Loi portant mise en œuvre de l'Accord de libre-échange entre le Canada et l'Ukraine de 2023, qui sera également renvoyé au comité — pas celui-ci — cette semaine?

Le président : Donc, pour ce qui est des femmes, de la paix et de la sécurité, et de l'approvisionnement en munitions, peut-on répondre rapidement? Il y a aussi le projet de loi C-57? Ce sont les sujets à couvrir en quatre minutes et demie. Bonne chance.

Mgén Smith : Je vais commencer, et mes collègues interviendront ensuite. Je vais choisir quelques questions auxquelles je peux répondre.

Outils-t-on les femmes? Absolument. Nous le faisons en leur fournissant de l'équipement adapté au genre. Il n'y a pas de taille universelle. Il y a des femmes qui servent fièrement en première ligne; elles obtiennent de l'équipement adapté. C'est un de nos efforts.

[Français]

Je vais aussi parler de l'approvisionnement. Le système au moyen duquel on fournit de l'équipement à l'Ukraine n'est pas le même que celui qu'on utilise au Canada. Mon groupe peut fournir assez rapidement des équipements et du matériel à

uses a different system. We don't have to follow the procedure involved in a competitive process.

[English]

I'll leave it there, and my colleagues may want to jump in with other comments.

Ms. Grant: On women, peace and security, I would like to add that we have taken great care to integrate gender perspectives in both security policy on Ukraine and with Ukraine, and also on security programming. For our bilateral security agreement that we just signed, we were careful with Ukraine to integrate women, peace and security and gender perspectives throughout. You'll notice them in a number of different areas, which I think makes it quite strong in the objectives as well as in the defence section, where we agreed to integrate a WPS agenda in military operations and institutions. That is part of our agreement. We have also announced new projects just this weekend, for example, on gender-inclusive demining, so both policy and programming.

MGen. Prévost: Senators will remember that just before the war started, we had begun training Ukrainians under Operation UNIFIER. Before this part of the conflict started, we had begun training and integrating WPS in Ukraine's armed forces. Since the conflict started, we've shifted more to recruit training, and we have talked about sapper training, engineering, medical training and the rest. As we progress in our training over time, we are moving up the value chain of the training we are doing into leadership training, and at one point we will get into institutional building again. We will restart that piece as well.

On the artillery shells, we made small gains after talking a lot with industry, going from 3,000 to 5,000 a month. I doubt that we'll get to 500,000 a month like in World War II, but we're still working with industry to increase this. It's a complex issue. There is a storage issue; there are long-lead items and critical materiel. We are working hard on that file. Our ADM of materiel is more versed to talk about that file. We are interested, obviously, to be able to both supply Ukraine and refill our own bins inside the CAF.

l'Ukraine. Ce processus est relativement rapide et le système est différent; on n'a pas besoin de le faire de la même façon au moyen d'un processus de compétition.

[Traduction]

Je vais m'arrêter ici. Mes collègues veulent peut-être ajouter des commentaires.

Mme Grant : En ce qui concerne les femmes, la paix et la sécurité, j'aimerais ajouter que nous avons pris grand soin d'intégrer les perspectives sur l'égalité entre les sexes dans les politiques de sécurité en Ukraine et avec l'Ukraine, ainsi que dans les programmes de sécurité. Dans l'ensemble de l'accord bilatéral sur la sécurité que nous venons de signer, nous avons pris soin, conjointement avec l'Ukraine, d'intégrer des mesures en faveur des femmes, de la paix et de la sécurité ainsi que de l'égalité des sexes. Vous le constaterez dans un certain nombre de domaines différents, notamment de façon plutôt évidente dans les sections des objectifs et de la défense, où nous avons convenu d'intégrer un programme relatif aux femmes, à la paix et à la sécurité dans les opérations et les institutions militaires. Cela fait partie de notre accord. Pas plus tard que la fin de semaine dernière, nous avons annoncé de nouveaux projets, par exemple, sur le déminage non généré. Nous tenons donc compte de ces questions dans l'élaboration tant des politiques que des programmes.

Mgén Prévost : Les sénateurs se souviendront que nous avons commencé, peu avant que le conflit, à former des membres du personnel de sécurité ukrainienne dans le cadre de l'opération Unifier. Avant le début de cette partie du conflit, nous avons commencé à former des femmes et à intégrer la paix et la sécurité dans les forces armées ukrainiennes. Depuis le début du conflit, nous nous sommes davantage tournés vers l'entraînement des recrues. Il a été question de l'entraînement des sapeurs, de l'ingénierie, de la formation médicale et d'autres. À mesure que nous progressons au fil du temps en matière de formation, nous remontons la chaîne de valeur de la formation que nous offrons en matière de leadership, et, à un moment donné, nous reprendrons le travail de renforcement des capacités institutionnelles. Nous remettrons également ce volet en route.

En ce qui concerne les obus d'artillerie, nous avons fait de petits progrès après avoir beaucoup discuté avec l'industrie, la production étant passée de 3 000 à 5 000 par mois. Je doute que nous atteignons les 500 000 par mois comme lors de la Seconde Guerre mondiale, mais nous continuons de travailler avec l'industrie pour augmenter ce chiffre. C'est une question complexe. Il y a le problème du stockage; il y a du matériel à long délai d'approvisionnement et du matériel essentiel. Nous travaillons fort sur ce dossier. Notre sous-ministre adjoint chargé du matériel connaît mieux ce dossier. Nous souhaitons évidemment pouvoir approvisionner l'Ukraine et recharger nos propres entrepôts au sein des Forces armées canadiennes.

The Chair: That brings us to the end of our first panel, and what an ending that was. Thanks for covering so much ground so quickly. Thank you to Ms. Grant, Major-General Smith and Major-General Prévost on behalf of the Senate of Canada and, indeed, people across the country who collectively owe a great debt to you for the work you do every day and night. Thank you for finding the time to come and chat with us today. It's very much appreciated. You can tell how much interest there is in this subject and the degree of concern. Thank you so much. We will no doubt see you again. We appreciate the update.

We welcome, for our second panel this evening, by video conference, Dr. Alexander Lanoszka, Assistant Professor of International Relations at the University of Waterloo; General Dominique Trinquand, Former Head, French Military Mission to the UN and NATO; and with us in the room, Lieutenant-General D. Michael Day, Former Commander of the Canadian Special Operations Forces Command and Fellow at the Canadian Global Affairs Institute.

Thank you for joining us today. I invite you to provide your opening remarks, to be followed by questions from committee members. We will start this evening with Mr. Dominique Trinquand.

[Translation]

General (Ret'd) Dominique Trinquand, Former Head, French Military Mission to the UN and NATO: Thank you very much for the invitation this evening. Ukraine is in a difficult situation. After the 2023 offensives that allowed troops to regain some lost ground, the summer 2023 offensive proved to be a failure, with troops coming up against extremely strong Russian defences set up between the Dnieper and Kharkiv. Since the beginning of the year, after Russia had already captured Bakhmut in May, the recent Russian victory in Avdiivka generated some pessimism, especially in Western capitals.

I would like to emphasize that these events are creating pessimism, because I think things need to be put into perspective. The city of Avdiivka had been held by Ukrainians since 2014 and had never been taken by the Russians. It took the Russians four months to capture the city, which was destroyed. Russia probably lost 16,000 men in the battle.

This meant a tactical victory for Russia, but President Putin himself, in his assessment of the facts after the victory, said it would take time to rebuild its military power and be able to continue. Hopefully, as was the case with Bakhmut, this tactical victory will not be followed by an operational victory in the aftermath of the battle of Avdiivka.

Le président : Cela nous amène à la fin de notre premier groupe de témoins, et quelle fin! Merci d'avoir couvert un si grand nombre de sujets en si peu de temps. Je remercie Mme Grant, le major-général Smith et le major-général Prévost au nom du Sénat du Canada et des Canadiens qui vous sont collectivement redevables pour le travail que vous accomplissez jour et nuit. Merci d'avoir pris le temps de venir discuter avec nous aujourd'hui. Nous vous en sommes très reconnaissants. On voit l'intérêt et le degré d'inquiétude que suscite ce sujet. Merci beaucoup. Nous vous reverrons sans doute. Nous vous remercions de cette mise à jour.

Nous accueillons ce soir notre deuxième groupe de témoins. Par vidéoconférence, nous recevons M. Alexander Lanoszka, professeur adjoint des relations internationales à l'Université de Waterloo, et le général Dominique Trinquand, ancien chef de la mission militaire française auprès de l'ONU et de l'OTAN. Avec nous dans la salle, nous accueillons le lieutenant-général Michael Day, ancien commandant du Commandement des forces d'opérations spéciales du Canada et membre de l'Institut canadien des affaires mondiales.

Je vous remercie d'être parmi nous aujourd'hui. Je vous invite à faire votre déclaration liminaire, après quoi les membres du comité vous poseront des questions. Nous allons commencer par M. Dominique Trinquand.

[Français]

Général (à la retraite) Dominique Trinquand, ancien chef de la mission militaire française auprès de l'ONU et de l'OTAN : Merci beaucoup de votre invitation ce soir. L'Ukraine est dans une situation difficile. Après les offensives de 2023 qui ont permis de regagner du terrain, l'offensive de l'été 2023 a été un échec et s'est heurtée à une défense russe extrêmement solide installée entre le Dniepr et Kharkiv. Depuis le début de l'année, alors que la Russie avait déjà gagné à Bakhmut au mois de mai, la récente victoire d'Avdiivka sème le pessimisme, en particulier dans les capitales occidentales.

Je souligne que ces événements sèment le pessimisme, parce que je crois qu'il faut relativiser les choses. La ville d'Avdiivka était tenue par les Ukrainiens depuis 2014 et n'avait jamais été prise par les Russes. Les Russes ont mis quatre mois pour arriver à conquérir cette ville qui était détruite et ils ont probablement perdu 16 000 hommes dans cette bataille.

Cela veut dire qu'il y a eu une victoire tactique, mais le président Poutine lui-même, dans son appréciation des faits après la victoire, a dit qu'il faudrait du temps pour reconstituer les forces et être en mesure de poursuivre. Donc, nous pouvons espérer que, comme à Bakhmut, cette victoire tactique ne sera pas suivie d'une victoire opérative dans la suite de la bataille d'Avdiivka.

What is the situation today? There's a Russian front line that is extremely well defended, and a Ukrainian front line that is being rebuilt after Avdiivka. As you know, an election will be held in Russia in about 15 days' time, and I don't think we should expect very much before the election. After the election, the Russians will try to gradually chip away at more territory, by doing what they did at Bakhmut and Avdiivka, specifically the well-known strategic principle of "concentration of effort". This means combining the efforts of Russian artillery, air force and infantry, all focused on one target. By this method, Russia can hope to gain a little more ground, since President Putin's strategic objective is probably to capture the territories of the Luhansk and Donetsk oblasts, territories he had supposedly annexed to Russia in September 2022.

At present, Ukraine needs to hold its positions. A meeting is taking place today at the Élysée Palace in Paris in a bid to coordinate European resources. The Europeans are especially concerned about the U.S. election, which could result in the American president wanting to negotiate quickly with Russia. This would leave Europeans on their own to support Ukraine. The point is to send President Putin a strong message that Europe is behind Ukraine and will support Ukraine in the short, medium and long term. That's the position I can give you today.

Now, of course I haven't... The meeting in Paris is not quite over yet. All I can say is that Europeans have woken up after 25 years of relative peace after the fall of the Berlin Wall, and are getting the wheels rolling.

Unfortunately, it takes time to recover from 25 years of declining military budgets. That's why I'm saying that by 2024, Ukraine will have to make do with whatever help we can give it, but by 2025, European industry will finally have taken off. Thank you.

[English]

The Chair: Thank you very much, General Trinquand.

We will now hear from Dr. Alexander Lanoszka. Hello again, Dr. Lanoszka. Please go ahead when you're ready.

Alexander Lanoszka, Associate Professor, Department of Political Science, University of Waterloo, as an individual: I would like to thank the chair and members of the Standing Senate Committee on National Security, Defence and Veterans Affairs for inviting me to testify again. It is an utmost honour and privilege for me to take part in these discussions with you.

Quelle est donc la situation aujourd'hui? Il y a une ligne russe qui est extrêmement bien défendue et une ligne ukrainienne qui se reforme après Avdiivka. Vous savez que les élections auront lieu en Russie dans environ 15 jours, et je pense qu'il n'y a rien à espérer avant les élections. Après les élections, les Russes vont tenter, petit à petit, de grignoter en faisant ce qu'ils ont fait, à Bakhmut comme à Avdiivka; c'est le principe stratégique bien connu de « concentration des efforts », soit l'ensemble des efforts de l'artillerie, de l'aviation et de l'infanterie russe concentrée sur un point. Par cette méthode, la Russie peut espérer gagner encore un peu de terrain, l'objectif stratégique du président Poutine étant probablement d'arriver à conquérir les territoires des oblasts de Louhansk et de Donetsk, qui sont les territoires qu'il a prétendument annexés à la Russie au mois de septembre 2022.

Aujourd'hui, l'Ukraine doit tenir. Il y a aujourd'hui même une réunion à l'Élysée à Paris qui cherche à coordonner l'ensemble des moyens des Européens en particulier. Les Européens craignent notamment l'élection aux États-Unis, qui amènerait le président américain à vouloir négocier rapidement avec la Russie. Ainsi, les Européens se retrouveraient un peu seuls à soutenir l'Ukraine. Il s'agit de dire aujourd'hui au président Poutine que l'Europe est derrière l'Ukraine et soutiendra l'Ukraine, à court, moyen et long terme. Voilà la position que je peux vous donner aujourd'hui.

Maintenant, je n'ai évidemment pas... La réunion n'est pas tout à fait terminée à Paris. Ce que je peux dire simplement, c'est que les Européens se sont réveillés après 25 ans de dividendes de la paix qui ont succédé à la chute du mur de Berlin et qu'ils mettent une machine en route.

Malheureusement, cela prend du temps pour remonter 25 ans de décroissance des budgets militaires. Voilà pourquoi je dis qu'en 2024, l'Ukraine devra tenir avec l'aide qu'on pourra lui donner, mais qu'en 2025, l'industrie européenne aura enfin décollé. Je vous remercie.

[Traduction]

Le président : Merci beaucoup, général Trinquand.

Nous allons maintenant entendre M. Alexander Lanoszka. Bonjour, encore une fois, monsieur Lanoszka. À vous la parole, quand vous serez prêt.

Alexander Lanoszka, professeur agrégé, Département de science politique, Université de Waterloo, à titre personnel : Je tiens à remercier le président et les membres du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale, de la défense et des anciens combattants de m'avoir à nouveau invité à témoigner. C'est pour moi un honneur et un privilège de prendre part à ces discussions avec vous.

[*Translation*]

It's too bad I can't appear in person this time.

[*English*]

In preparing for my statement today, I looked back on what I discussed with you last June. At that time, I said that we could allow ourselves some optimism given the military support that Ukraine had received to date as well as the counteroffensive that the Ukrainian Armed Forces had just begun. Nevertheless, I tempered my remarks by noting that counteroffensive operations are extremely difficult to do and that Russia has dug in deep on the territory it occupies while remaining able to bring plenty of mass to bear despite what operational and tactical challenges it has faced so far.

The mood has shifted dramatically since we last spoke in June and, indeed, for the worse. Ukraine's counteroffensive delivered only a handful of marginal tactical successes. It fell well short of those expectations that many had for it. It does not look like it can impose strategic defeat on Russia, at least not now. Russia remains well fortified on Ukrainian territory. Russian war aims remain maximalist. Just last week, former Russian President and Deputy Chairman of the Security Council in Russia, Dmitry Medvedev, explained that Russia still seeks regime change and wants to make Ukrainian territory Russian, and he singled out the city of Odesa in particular.

Worsening matters is that munition shortages have become much more acute. The European Union has fallen short of its delivery targets for this year. The United States has been unable to provide more military assistance due to some Republican opposition in Congress. One recent estimate holds that Ukraine requires at least 75,000 shells per month to hold what it presently has. It needs at least double, if not triple, that amount if it were to engage in renewed counteroffensive operations to liberate lost territory. Ukraine, on average, has expended at least 100,000 shells per month.

To be clear, Russia has had its own struggles in armaments production, forcing it to seek ammunition from North Korea as well as a suite of weapons from Iran. How much longer Russia can maintain its operational tempo is very much unclear. One silver lining is that, despite Ukraine being on the back foot in the last several months, Russia can only make very modest territorial gains at great cost, as what we have seen lately in Avdiivka in the Donetsk Oblast.

[*Français*]

Il est dommage que je ne puisse pas être présent en personne cette fois-ci.

[*Traduction*]

En préparant ma déclaration d'aujourd'hui, j'ai repensé à ce dont j'avais discuté avec vous en juin dernier. À l'époque, j'avais dit qu'on peut se permettre d'être quelque peu optimistes considérant le soutien militaire apporté à l'Ukraine jusque là ainsi que le lancement des opérations de contre-offensive par les forces armées ukrainiennes. Néanmoins, j'ai tempéré mes propos en soulignant que les opérations de contre-offensive sont extrêmement difficiles à mener et que la Russie s'est profondément enfoncée dans le territoire qu'elle occupe, tout en demeurant capable d'apporter une masse importante malgré les défis opérationnels et tactiques auxquels elle a été confrontée jusqu'à présent.

Depuis notre dernier entretien en juin, l'ambiance a radicalement changé et, en fait, pour le pire. La contre-offensive ukrainienne ne s'est soldée que par quelques succès tactiques marginaux. Elle n'a pas répondu aux attentes que beaucoup avaient placées en elle. Elle ne semble pas en mesure d'imposer une défaite stratégique à la Russie, du moins pas maintenant. La Russie demeure bien fortifiée sur le territoire ukrainien. Les objectifs de guerre russes restent maximalistes. La semaine dernière, l'ancien président russe et vice-président du Conseil de sécurité, Dmitri Medvedev, a expliqué que la Russie cherchait toujours à changer de régime et à faire du territoire ukrainien un territoire russe. Il a cité la ville d'Odessa en particulier.

La pénurie de munitions s'est encore aggravée. L'Union européenne n'a pas atteint ses objectifs de livraison pour cette année. Les États-Unis n'ont pas été en mesure de fournir une aide militaire plus importante en raison de l'opposition, car certains républicains au Congrès s'y sont opposés. Selon une estimation récente, l'Ukraine a besoin d'au moins 75 000 obus par mois pour conserver ce qu'elle possède actuellement. Il lui faut au moins le double, voire le triple, de cette quantité si elle devait s'engager dans de nouvelles opérations contre-offensives pour libérer ses territoires perdus. L'Ukraine a tiré en moyenne plus de 100 000 obus d'artillerie par mois.

Soyons clairs, la Russie a également connu des difficultés pour fabriquer des armements, ce qui l'a obligée à chercher des munitions auprès de la Corée du Nord ainsi qu'une série d'armes auprès de l'Iran. On ne sait pas combien de temps encore la Russie pourra maintenir son rythme opérationnel. L'un des points positifs, c'est que, même si l'Ukraine est dans une position de faiblesse depuis plusieurs mois, la Russie ne peut pas gagner beaucoup de territoires, sinon, cela lui coûtera très cher. Ce qui s'est passé récemment à Avdiivka, dans l'oblast de Donetsk, en est un bon exemple.

What does this mean for Canada's military support to Ukraine or its defence operations more generally? I will be very brief in terms of saving time. Ukraine's current difficulties reveal a major failing on the part of the Canadian government. Though Ukraine is ultimately fighting an artillery war, Canada has balked at significantly expanding ammunition production above 2021 levels because of the associated price tag. Whatever savings this decision would produce for us will pale in comparison to the costs associated with this war lasting longer and will be increasingly to Russia's advantage. I think we are saving pennies to pay dollars much later, and I believe that the Euro-Atlantic community will be less secure as a result and our collective military needs will grow.

In sum, as I have said to you before, the war remains far from finished. Russia is relentless, forcing Ukraine no other choice but to resist by force of arms. Our indecision in regards to ammunition production in particular is only making a bad situation worse.

Thank you, and I look forward to our discussion.

The Chair: Thank you very much, Dr. Lanoszka.

Our next witness is Lieutenant-General Day. We're waiting to hear from you.

Lieutenant-General (Ret'd) D. Michael Day, Former Commander, Canadian Special Operations Forces Command and Fellow, Canadian Global Affairs Institute, as an individual: Thank you very much, Mr. Chair. Senators, I appreciate the opportunity to speak in front of you.

My opening comments are designed to create a lens through which I would like you to consider any responses I might provide to your questions, and they are also informed by my previous experiences not just as Commander of our Special Operations Forces, but also as the Commander of NATO's response force, previously as the lead strategic planner for capabilities for the Canadian Armed Forces, as well as leading the International Security Policy Division in the Department of National Defence. I pay very close attention to this issue and engage on it on an almost daily basis.

I will start by saying wars are perpetuated when two conditions exist. Firstly, there needs to be a will to continue to fight. Secondly, there needs to be sufficient materiel to fight with. As that latter condition decreases — less materiel — so too must the will increase. It is important to note that the materiel is decreasing significantly.

En quoi cela concerne-t-il le soutien militaire du Canada à l'Ukraine ou, plus généralement, ses opérations de défense? Je serai très bref pour gagner du temps. Les difficultés actuelles de l'Ukraine mettent en évidence un échec majeur de la part du gouvernement canadien. Bien que l'Ukraine mène en fin de compte une guerre d'artillerie, le Canada s'est montré réticent à augmenter de manière significative la fabrication de munitions, par rapport aux niveaux de 2021, à cause des coûts qui s'y rattachent. Quels que soient nos gains de cette décision, ils seront dérisoires par rapport aux coûts associés à la prolongation de cette guerre et profiteront de plus en plus à la Russie. Je pense que nous économisons quelques sous pour payer beaucoup plus de dollars plus tard. Je crois que cette situation compromettra la sécurité de la communauté euro-atlantique et que nos besoins militaires collectifs s'en trouveront accrus.

Pour résumer, comme je vous l'ai déjà dit, la guerre est loin d'être terminée. La Russie est implacable et ne laisse à l'Ukraine d'autre choix que de résister par les armes. L'indécision du Canada à l'égard de la fabrication de munitions en particulier ne fait qu'empirer la situation.

Merci. Je me réjouis à l'avance de discuter avec vous.

Le président : Merci beaucoup, monsieur Lanoszka.

Le témoin suivant est le lieutenant-général Day. Nous allons maintenant vous entendre.

Lieutenant-Général (à la retraite) D. Michael Day, ancien commandant du Commandement des forces d'opérations spéciales du Canada et membre, Institut canadien des affaires mondiales, à titre personnel : Merci beaucoup, monsieur le président. Sénateurs, je suis heureux d'avoir la possibilité de m'adresser à vous.

Ma déclaration préliminaire a pour but de mettre en place un cadre dans lequel j'aimerais que vous considériez toutes mes réponses à vos questions. Cette déclaration tient compte aussi de mon expérience, non seulement comme commandant de nos Forces d'opérations spéciales, mais aussi comme commandant de la Force de réaction de l'OTAN et, auparavant, comme planificateur stratégique principal des capacités pour les Forces armées canadiennes et comme dirigeant de la Division de la politique de sécurité internationale au ministère de la Défense. Je suis de très près la situation actuelle et j'en discute presque quotidiennement.

Pour commencer, je dirais que, pour que les guerres se perpétuent, il faut deux choses. Premièrement, il faut la volonté de poursuivre le combat. Deuxièmement, il faut avoir suffisamment de matériel de combat. À mesure que la quantité de matériel diminue, la volonté doit augmenter. Il est important de noter que le matériel diminue considérablement.

In Ukraine's instance, they have demonstrated a remarkable resilience and capacity to retain the will to fight. The materiel issue, as other speakers have noted, is almost wholly dependent on international support. I wish to be clear that, at this stage, it is my assessment that, given the ongoing fickleness of Western support, the unpredictability of it, the lumpiness of that support that has been provided, with insufficient materiel, as such, Ukraine is now losing the war. Not a popular view, but one that I believe can be adequately argued.

Western political rhetoric notwithstanding, empty words, unmet promises and late delivery all create a situation that makes it nigh on impossible to plan effective operations. As such, it's given Putin sufficient time to re-energize the Russian economy and put it on a war footing where he's now not only able to backfill battle losses but augment the force on his western border.

The responses to date by Western politicians, both elected and in opposition, have demonstrated they either do not sufficiently care, they don't understand the strategic impact of a loss by Ukraine and/or are impotent or, quite frankly, merely incompetent.

Concurrent to this, and here in Canada, we are once again reminded that decades — by all governments — of underfunding with meaningless postures predictably resulted in Canada being seen as a net pariah on defence, security and intelligence issues.

I talk to colleagues on a weekly basis in national capitals across NATO, including the Five Eyes communities. These are individuals at the highest levels of diplomatic experience, multi-decade diplomatic experience, and defence, security and intelligence officials. Without exception — without exception — they offer the opinion that we are not considered to exert any influence at any level on any issue with regard to Ukraine writ large.

Furthermore, none of them — without exception — believe that Canada comes close to carrying its share of the load on defence, security and intelligence issues writ large.

When looked at in light of Canada's economy, we should be embarrassed as we rely totally on a security system that allows us to engage in global trade as the basis of our economic well-being. Relying on this system, we are users and takers with very little contribution.

Dans le cas de l'Ukraine, les Ukrainiens ont fait preuve d'une résilience et d'une capacité à conserver leur volonté de se battre remarquables. La question du matériel, comme l'ont fait remarquer d'autres intervenants, dépend presque exclusivement du soutien international. Je précise qu'à ce stade-ci, compte tenu de l'inconstance du soutien des pays occidentaux, de son caractère imprévisible, de l'irrégularité du soutien fourni, de l'insuffisance du matériel à proprement parler, j'estime que l'Ukraine est en train de perdre la guerre. Ce n'est pas un point de vue très populaire, mais c'en est un qui repose sur de solides arguments.

Malgré le discours politique des pays occidentaux, les paroles creuses, les promesses non tenues et les retards de livraison engendrent une situation qui rend presque impossible une planification efficace des opérations. Cela donne donc suffisamment de temps à Poutine pour revitaliser l'économie russe et la mettre sur la pied de guerre de sorte qu'il est non seulement capable de combler les pertes causées par les batailles, mais il peut accroître la force à la frontière ouest.

Les réactions des politiques occidentaux jusqu'à maintenant, tant du côté des élus que des oppositions, montrent que soit ils ne s'en soucient pas suffisamment, ne comprenant pas les répercussions stratégiques d'une défaite de l'Ukraine, soit ils sont impuissants ou, bien franchement, ils sont simplement incompetents.

Parallèlement à cela, et ici au Canada, on nous rappelle encore que des décennies de sous-financement — par tous les gouvernements — et de positions vides de sens, ont fait, comme il fallait s'y attendre, que le Canada est vu au final comme un paria dans les domaines de la défense, de la sécurité et du renseignement.

Je m'entretiens avec des collègues toutes les semaines dans les capitales nationales de pays de l'OTAN, y compris des pays du Groupe des cinq. Ce sont des personnes qui ont une expérience de haut niveau de l'univers diplomatique, qui comptent des décennies d'expérience, ainsi que de hauts fonctionnaires dans les domaines de la défense, de la sécurité et du renseignement. Sans exception — sans exception — ils se disent d'avis qu'on ne nous considère pas comme exerçant quelque influence que ce soit à quelque niveau que ce soit dans aucun dossier en ce qui concerne l'Ukraine en général.

Qui plus est, aucun — sans exception — n'estime que le Canada parvient un tant soit peu à assumer sa part du fardeau en matière de défense, de sécurité et de renseignement en général.

Compte tenu de l'économie du Canada, nous devrions être gênés de compter entièrement sur un système de sécurité qui nous permet de miser sur le commerce international pour notre bien-être économique. Nous prenons et utilisons un système auquel nous contribuons bien peu.

The Ukrainian-Russo war highlights this reality but is only illustrative as opposed to a single instance. China, Iran, North Korea and other pariahs are watching carefully what the Western world does and what Canada does. They have drawn some obvious conclusions.

The return to Great Power competition, concurrent to ongoing violent extremists continuing to prosecute campaigns of terror and outrage, layered upon the existential threat of climate change and the associated impacts, especially for Canada, serves to highlight how utterly inadequate every part of Canada's federal government's response has been in properly serving the needs of this country and its security. To date, we have been able to successfully ignore the impact by refusing to acknowledge our diminished role in the world, but the ability to do so going forward is fast becoming so constrained as to make that wilful blindness impossible.

Again, and as a final note, the Ukrainian-Russo war is merely illustrative of our generational naïveté and unwillingness to be part of a solution.

As to political rhetoric, the act of posturing merely serves to further highlight the reality of Canada being inconsequential. We're not just inconsequential as a country. We shamelessly benefit from the contributions and efforts of others who have the political courage to recognize and pay the costs associated with maintaining whatever security and safety the global commons currently enjoys.

I look forward to any questions you might have.

The Chair: Thank you, Lieutenant-General Day.

We will now proceed to questions. Our witnesses are with us for another 40 minutes. In order to ensure that each member is able to participate, again, we'll limit each question, including the answer, to four minutes. Please keep your questions short and identify the person you're addressing the question to.

Senator Oh: Thank you, witnesses, for joining us today.

What humanitarian aid is Canada providing to help alleviate the impact of the crisis on Ukraine's civilian population?

LGen. Day: I would have no idea, senator.

Senator Oh: Can anyone answer the question?

Mr. Lanoszka: Off the top of my head, Canada is providing significant amounts of humanitarian assistance and has been helping out, especially with victims of violent trauma. Indeed, Canada has expertise to share in this domain. The most recent security assistance deal struck between the two countries promises even more cooperation in this particular domain.

La guerre entre l'Ukraine et la Russie fait ressortir cette réalité, mais elle ne fait que l'illustrer. Il y a d'autres cas. La Chine, l'Iran, la Corée du Nord et d'autres parias surveillent de près ce que l'Occident et le Canada font et tirent des conclusions évidentes.

Le retour de la compétition entre grandes puissances, en même temps que sévissent des extrémistes violents qui mènent des campagnes terroristes et commettent des actes de violence, en plus de la menace existentielle, que font planer les changements climatiques et leurs répercussions, surtout pour le Canada, révèlent à quel point la réaction du gouvernement fédéral du Canada est totalement inadéquate, à tous les égards, en ce qu'elle ne répond pas aux besoins du pays ni n'assure sa sécurité. Jusqu'à maintenant, nous avons réussi à fermer les yeux sur les répercussions en refusant de reconnaître l'amointrissement de notre rôle dans le monde, mais notre capacité à le faire diminue tellement que pratiquer l'aveuglement volontaire devient impossible.

En terminant, je répète que la guerre entre l'Ukraine et la Russie illustre simplement la naïveté de notre génération et notre refus de contribuer à la solution.

Quant au discours politique, l'affectation d'une position ne sert que souligner le fait que le Canada est inconséquent. Nous ne sommes pas inconséquents uniquement comme pays. Nous profitons sans la moindre gêne des contributions et des efforts des autres qui ont le courage politique de reconnaître et d'assumer les coûts associés au maintien de la sécurité dont jouit actuellement la population mondiale.

Je répondrai avec plaisir à vos questions.

Le président : Je vous remercie, lieutenant-général Day.

Nous passons maintenant aux questions. Nos témoins resteront avec nous encore 40 minutes. Afin que tous les membres du comité puissent participer, nous limiterons chaque question, et sa réponse, à quatre minutes. Veuillez formuler des questions courtes et nommer les personnes à qui vous les adressez.

Le sénateur Oh : Je remercie les témoins de se joindre à nous aujourd'hui.

Quelle aide humanitaire le Canada fournit-il pour atténuer les répercussions de la crise sur la population civile en Ukraine?

Lgén Day : Je n'en ai aucune idée, sénateur.

Le sénateur Oh : Quelqu'un peut répondre à la question?

M. Lanoszka : Il me vient spontanément à l'esprit que le Canada fournit des quantités importantes d'aide humanitaire et prête main-forte, surtout aux victimes de traumatismes violents. En fait, le Canada a une expertise à transmettre dans ce domaine. Le plus récent accord d'aide en matière de sécurité conclu entre les deux pays promet encore plus de coopération dans ce

Canada is an economic powerhouse, and so it does have a pocketbook with which it can support humanitarian economic efforts, notwithstanding the situation with its own armed forces.

The Chair: General Trinquand, any thoughts?

[Translation]

Gen. Trinquand: I'm sorry, but I haven't been following Canada's efforts very closely.

All I can say is that the EU's efforts, which were agreed on in December, amount to 50 billion euros. These 50 billion euros will essentially go towards support for civilians, meaning that this sum will support the country's administration and allow Ukraine to survive and provide humanitarian aid.

[English]

Senator Oh: Gentlemen, the war has gone on for two years, and many young people have been sacrificed on both sides. We have hardly heard how many young people have died on each side or the casualty numbers. Is there any possibility that the war might be coming to an end?

LGen. Day: No, absolutely not. There is no possibility in the foreseeable future that this conflict comes to an end.

The Chair: General Trinquand?

[Translation]

Gen. Trinquand: I would add that your question is existential for Ukraine.

I'd like to give you three figures. Before 1990, Ukraine had a population of 52 million. Today it has a population of 34 million and a fertility rate of 1.2. Demographically, it's dying as a country, so it's up to Ukraine to know where to draw the line between victory and defeat.

Earlier I heard the general talking about victory or defeat. What is victory or defeat? Russia has not succeeded in annexing Ukraine, nor will it. That's what we would describe as defeat. Will Ukraine be able to regain its 1991 borders? That's what Ukrainians need to ask themselves.

[English]

Mr. Lanoszka: I would add that so long as Vladimir Putin lives, I do not see the war ending. He has no interest in finishing this war. Those around him do not seem to have an interest in finishing this war either. What happens after he were to go

domaine. Le Canada est une puissance économique et il a les moyens de soutenir les efforts économiques humanitaires, sans parler de la situation concernant ses propres forces armées.

Le président : Général Trinquand, vous voulez ajouter quelque chose?

[Français]

Gén Trinquand : Je suis désolé; je ne suis pas de très près les efforts du Canada.

Ce que je peux dire simplement, c'est que pour les efforts de l'Union européenne qui ont été conclus au mois de décembre, on a parlé de 50 milliards d'euros. Ces 50 milliards sont essentiellement de l'aide aux civils, c'est-à-dire que cette somme permet d'assurer l'administration du pays et permet à l'Ukraine de survivre et de donner les secours humanitaires.

[Traduction]

Le sénateur Oh : Messieurs, la guerre dure depuis deux ans et beaucoup de jeunes gens ont été sacrifiés dans les deux camps. C'est à peine si nous avons entendu parler du nombre de jeunes gens qui sont décédés dans chaque camp ou du nombre de victimes. Y a-t-il une quelconque possibilité que la guerre tire à sa fin?

Lgén Day : Non, certainement pas. Il n'y a aucune possibilité que ce conflit prenne fin dans un avenir prévisible.

Le président : Général Trinquand, avez-vous quelque chose à ajouter?

[Français]

Gén Trinquand : J'ajouterais que votre question est existentielle pour l'Ukraine.

Je voudrais vous donner trois chiffres. L'Ukraine, avant 1990, avait 52 millions d'habitants; elle a aujourd'hui 34 millions d'habitants et son taux de fécondité est de 1,2. Démographiquement, c'est un pays qui est en train de mourir. C'est donc à l'Ukraine de savoir où placer la ligne de la victoire et de la défaite.

J'entendais tout à l'heure le général parler de la victoire ou de la défaite. Qu'est-ce que la victoire ou la défaite? La Russie n'est pas arrivée à annexer l'Ukraine et n'y arrivera pas; c'est ce qu'on appelle une défaite. Est-ce que l'Ukraine pourra reconquérir les frontières de 1991? C'est une question que les Ukrainiens doivent se poser.

[Traduction]

M. Lanoszka : J'ajouterais que je n'envisage pas que la guerre puisse se terminer tant et aussi longtemps que Vladimir Poutine sera en vie. Il ne souhaite absolument pas mettre fin à la guerre, et son entourage ne semble pas le vouloir non plus. Reste

away — because, of course, he is going to die one day — that remains to be seen, but so long as he is in power, this war will not end. Ukrainians would like for the war to be over for the reasons that we have discussed, but considering that Putin does not have such an interest — and, indeed, we have seen already just this past week with Alexei Navalny's death that apparently there was some sort of exchange involving hostages or prisoners with several Western capitals, and he, in fact, reneged on that agreement. That goes to show that even if there were to be an agreement struck with Russia and with Putin in particular, it would probably not last for very long.

The Chair: Thank you.

[*Translation*]

Senator Carignan: My question is about its ability to rebuild.

You talked a bit about Russia, which is getting weapons from Iran, North Korea and China. We know they have a huge amount to offer, so it's not an issue for the Russians to rebuild in terms of weapons.

As for the population, obviously, the Russian population is much higher than the Ukrainian population. I don't have the exact Russian population, but it's certainly a much higher number.

Currently, Ukraine is having problems replenishing its weapons supply, because we can't provide enough. There's probably also a problem in terms of replenishing its troops. We're seeing trench warfare, almost like the First World War with this model.

If we don't help Ukraine quickly with sophisticated weapons, is there any risk that NATO will be forced to put troops on the ground to support Ukraine in that way, rather than with weapons?

LGen. Day: I'm sorry. I would like to answer you in French, but I'll do it in English, so as not to miss any nuances.

[*English*]

There were four things that I'd like to address, senator, in your questions.

First of all, I would gently push back on the assumption that it is easy for Russia to rearm. They certainly have shown a remarkable ability over the last 16 to 18 months to energize their economy to get to that point. I don't believe that that has been cost free. At the moment, estimations are between 6% to 8% of their GDP is being devoted to that rearmament program. Notwithstanding that they are now receiving more income from their oil profits than they did previously, they are still very much reliant on China, Iran, North Korea and other pariah states to

à voir ce qui se produira après son départ — car il mourra inévitablement un jour —, mais tant et aussi longtemps qu'il sera au pouvoir, cette guerre se poursuivra. Les Ukrainiens voudraient laisser la guerre derrière eux pour les raisons que nous avons évoquées, mais Poutine ne le souhaite pas. Par ailleurs, dans la foulée du décès d'Alexei Navalny la semaine dernière, Poutine semble être revenu sur sa parole au sujet d'une espèce d'entente d'échange d'otages ou de prisonniers avec plusieurs pays occidentaux. C'est donc dire que même si un accord était conclu avec la Russie, et avec Poutine en particulier, cet accord ne tiendrait probablement pas très longtemps.

Le président : Merci.

[*Français*]

Le sénateur Carignan : Ma question porte sur la capacité à se régénérer.

Vous avez parlé un peu de la Russie, qui se fait fournir en armement par l'Iran, la Corée du Nord et la Chine. On sait qu'ils en ont beaucoup, donc ce n'est pas un enjeu pour les Russes de se régénérer sur le plan de l'armement.

Pour ce qui est de la population, évidemment, la population russe est beaucoup plus élevée que la population ukrainienne. Je n'ai pas le chiffre de la population russe, mais c'est sûrement un chiffre beaucoup plus élevé.

Actuellement, l'Ukraine a des problèmes à se régénérer en armement, parce qu'on n'est pas capable de lui en fournir. Il y a sûrement aussi un problème de régénération chez ses combattants. On voit une guerre de tranchées, presque comme la guerre de 1914-1918, avec ce modèle.

Si on n'aide pas rapidement l'Ukraine avec des armes sophistiquées, y a-t-il un risque que l'OTAN soit obligée d'y mettre les pieds avec des soldats pour soutenir l'Ukraine plutôt qu'avec des armements?

Lgén Day : Je suis désolé; j'aimerais vous répondre en français, mais je vais le faire en anglais, pour ne pas manquer certaines petites nuances.

[*Traduction*]

Monsieur le sénateur, j'aimerais aborder quatre points pour répondre à vos questions.

Tout d'abord, j'aimerais nuancer légèrement l'hypothèse selon laquelle la Russie peut renouveler facilement son armement. Il est vrai qu'au cours des 16 à 18 derniers mois, la Russie a fait preuve d'une capacité remarquable à dynamiser son économie pour en arriver là. Or, je ne pense pas que cela soit sans conséquence. Selon les estimations actuelles, entre 6 et 8 % de son PIB est consacré au programme de réarmement. S'il est vrai qu'elle tire du pétrole davantage de revenus qu'auparavant, il n'en demeure pas moins qu'elle a toujours besoin de l'appui de

continue to support them. This is not a cost-free rearmament, and there is some reasonable discussion on how long they would be able to sustain that — but certainly for the foreseeable future.

With regard to the Ukrainian effort — and you mentioned the trench warfare — I would say that it's always difficult in the middle of a conflict to unpack exactly what we're seeing in terms of the nature of the conflict. At the moment, I think you would be right to characterize elements of it as being reminiscent of World War I, but I would layer on top of that some of the maneuvering we saw in World War II, some of the logistical challenges and maneuvering from Operation Desert Storm in Iraq, and certainly some of the high-tech elements we are seeing in a number of other theatres where violent extremist organizations prosecute through drones, et cetera. We're seeing, if you will, an amalgamation of all those things, so it is difficult to draw a pure analogy between a previous conflict and this one, as is always the case.

With regard to the armament, I would make the comment that sustaining the Ukrainian military at its current level will continue to mean that they will, in my opinion, lose a war of attrition. It's not about sustaining what we are currently giving them; it's about augmenting them to strengthen that defence, and — as one of the other panellists has suggested — actually increasing that support to allow them to go on the offensive. The maintenance of the current level of support will inevitably lead to a loss by attrition of Ukrainian forces.

Your last comment regarding whether this would then force NATO to go into Ukraine, it's inconceivable to me that NATO would agree to do that. NATO works on the requirement to have a unanimous position on any vote, on any action taken. There are still a number of states that need to be encouraged to support, and so at the moment, there is no Article 5 requirement because Ukraine is not an applicant, let alone a member of NATO, and neither do the political conditions exist, at least as far as I see, that you would get the unanimous agreement at NATO to allow for an incursion — essentially, the understanding or agreement that you're about to engage in direct conflict with another nuclear power.

Senator Patterson: Some of my comment has been covered by my predecessor, so I will push to the next thread.

We always talk about Canada meeting our high readiness commitments. Whether we like it or not, it's people and stuff. I liked your first two points, Lieutenant-General Day, in terms of the will to fight of the Ukrainian people, but then it's sufficient materiel to fight with that will.

la Chine, de l'Iran, de la Corée du Nord et d'autres États parias. Ce réarmement n'est donc pas exempt de conséquences et, s'il est certain que la Russie peut maintenir ce rythme pendant un certain temps encore, on se demande avec raison pendant combien de temps elle pourra le faire.

Pour ce qui est des opérations du côté ukrainien — vous avez parlé d'une guerre de tranchées —, je crois qu'il est toujours difficile d'analyser exactement en quoi consiste la nature d'un conflit en plein milieu de celui-ci. En ce moment, je pense qu'il est juste de faire un rapprochement avec certains aspects de la Première Guerre mondiale, mais j'ajouterais qu'on observe certaines manœuvres qui rappellent la Deuxième Guerre mondiale, des difficultés et des manœuvres logistiques qui font penser à l'opération Tempête du désert en Irak et, assurément, l'utilisation de certaines armes de haute technologie, comme des drones, qui sont employées par des organisations extrémistes dans plusieurs autres théâtres d'opérations. On observe en quelque sorte un amalgame de tout cela et, comme c'est toujours le cas, il est difficile d'établir une analogie parfaite entre un conflit précédent et celui-ci.

En ce qui concerne l'armement, je dirais que si on continue d'offrir à l'armée ukrainienne le niveau de soutien actuel, je crois que l'Ukraine finira par perdre la guerre d'usure. L'idée n'est pas de maintenir le niveau actuel de soutien, mais bien de le rehausser afin de renforcer la capacité défensive et, comme un autre témoin l'a dit, d'accroître l'aide pour permettre à l'armée ukrainienne de passer à l'offensive. Le maintien du niveau d'aide actuel mènera inévitablement à l'usure des forces ukrainiennes et à leur défaite.

Quant à votre dernière remarque sur l'éventualité que l'OTAN soit obligée d'intervenir en Ukraine, il me semble inconcevable que l'OTAN accepte une telle chose. Le travail de l'OTAN porte sur la nécessité d'obtenir une position unanime pour toutes les mesures adoptées et mises en œuvre. Plusieurs États doivent encore être encouragés à apporter leur appui. Pour le moment, l'OTAN n'est pas tenue d'intervenir au titre de l'article 5, car l'Ukraine n'est pas candidate, et encore moins membre, de l'organisation. Par ailleurs, pour autant que je sache, les conditions politiques nécessaires ne sont pas réunies pour obtenir le consentement unanime de l'OTAN afin de mener une incursion, c'est-à-dire l'accord ou le consentement de l'organisation pour entrer en conflit direct avec une autre puissance nucléaire.

La sénatrice Patterson : Puisque le sénateur qui m'a précédée a déjà abordé certains sujets dont je voulais parler, je vais passer à mes remarques suivantes.

On dit toujours que le Canada doit respecter des normes de préparation élevées. Que cela nous plaise ou non, il s'agit de ressources humaines et matérielles. Lieutenant-général Day, je vous sais gré des deux premiers points que vous avez abordés, à savoir la volonté de combattre du peuple ukrainien,

I will go back to the people question. There will be a point, especially since we know how many people have exited Ukraine, and we know there is the debate in parliament about reducing the conscription age from 25 and lower, but humans are also an expendable material resource. What do you think the will is — this may also go to some of your counterparts — about allowing Ukraine, in the worst-case scenario, to fall? Because one of the key components to defence of Ukraine and moving forward is people.

LGen. Day: Senator, I think you're absolutely right to focus on the numbers game. The debate, internal to Ukraine, with regard to reducing the age for conscription will have to be resolved. When you look at not just the overall reduction in the national population of Ukraine, but when you extract from that those individuals who could be within a recruiting pool in order to fight, there is just no numerical equation that gets you to a sufficient number of fighting human beings unless they do a complete mobilization based on their current population. The math does not work. If you assume that Western powers have been helping them train tens of thousands of soldiers to get ready for future operations, you should also assume that that is an increment of what will be needed based on what we are seeing in terms of the Russian uptick and what we are assuming will be their force posture on Russia's western border, Ukraine's eastern border, which is numbered in the hundreds of thousands. The only way that Ukraine can get to that number is to lower the age not just to 25 but, likely, significantly lower in order to get to the several hundred thousand more service members that they will need to not just win but continue operations at the current level.

Senator Patterson: So this is a time equation as well. This is where I bring in the other materiel and the fits and starts of Western support going in and what they actually need. Then there are people on top. Does anyone on the panel imagine a tipping point where the world or NATO has to make a decision about supporting the boots on the ground?

LGen. Day: The equation — I go back to Senator Carignan's comments with regard to whether there is a point — under the current conditions, it is implausible to me to believe that NATO membership writ large would agree to engage in direct conflict with another nuclear power. The consequences, however, of letting Ukraine fall will not just be to Europe. Quite frankly, China is watching, Iran is watching, and the conclusions they are reaching are that we, the Western world — NATO writ large — have a finite span of attention and support that they can wait out, and as long as they wait that out, they will be good. The calculation, therefore, is, for example, if you were China looking at Taiwan, if you were looking at the Nine-Dash Line, if you're looking really at the pacing item for Western civilization, which

ainsi que l'insuffisance des ressources matérielles dont il dispose pour le faire.

Je reviens à la question des ressources humaines. Nous savons combien de personnes ont quitté l'Ukraine et nous savons que le Parlement ukrainien parle actuellement de réduire l'âge de la conscription à 25 ans ou moins, mais les êtres humains sont aussi une ressource remplaçable. Pensez-vous — vous ou vos collègues — qu'on envisage la possibilité, dans le pire des scénarios, de laisser l'Ukraine s'effondrer? Je pose la question parce que les ressources humaines sont désormais l'un des éléments principaux de la défense de l'Ukraine.

Lgén Day : Sénatrice, je crois que vous avez parfaitement raison de mettre en évidence la question du nombre. Le débat qui a lieu en Ukraine au sujet de la réduction de l'âge de la conscription devra trouver une issue. Si l'on tient compte de la diminution générale de la population nationale ukrainienne, puis qu'on prend les personnes qui pourraient faire partie d'un bassin de recrutement pour aller au combat, on constate qu'il n'y a tout simplement pas moyen d'en arriver à un nombre suffisant de combattants, à moins de procéder à une mobilisation complète basée sur la population actuelle. Le compte n'y est pas. Partant du principe que les puissances occidentales ont aidé l'Ukraine à entraîner des dizaines de milliers de soldats pour les préparer à des opérations futures, on doit présumer qu'il en faudra beaucoup plus, compte tenu de l'accélération observée du côté russe et des centaines de milliers de soldats que la Russie devrait poster le long de sa frontière occidentale, qui correspond à la frontière orientale de l'Ukraine. Pour l'Ukraine, réduire l'âge de la conscription, non pas à 25 ans, mais probablement à bien moins que cela, est le seul moyen de recruter les centaines de milliers de militaires dont elle aura besoin seulement pour maintenir les opérations au niveau actuel, et non pour remporter la victoire.

La sénatrice Patterson : Il y a donc aussi une équation temporelle. C'est ici qu'entrent en scène l'autre matériel, l'arrivée par à-coups de l'aide occidentale et les besoins réels. Il y a le facteur humain en plus. Est-ce que quelqu'un parmi vous a songé à un point décisif où le monde ou l'OTAN devra prendre une décision au sujet de l'appui aux soldats sur le terrain?

Lgén Day : Dans les conditions actuelles — je reviens aux commentaires du sénateur Carignan sur l'existence d'un point —, il me semble invraisemblable que l'ensemble des pays de l'OTAN soit d'accord pour se lancer dans une confrontation directe avec une autre puissance nucléaire. Par contre, si on laisse tomber l'Ukraine, on n'en ressentira pas les répercussions qu'en Europe. En toute franchise, la Chine observe, l'Iran observe, et les conclusions auxquelles ils parviennent sont que nous, les pays occidentaux — les pays de l'OTAN — avons une durée d'attention et de soutien déterminée et qu'ils peuvent attendre, et que tant qu'ils attendront, il n'y aura pas de problème. Donc, si on prend par exemple la Chine qui observe Taïwan, si on prend la ligne en neuf traits, l'élément déclencheur

is Asia-Pacific, your conclusion is that we can outwait you, and as long as we play that game, you will eventually tire providing materiel support.

To quote one of the other panellists, it is cents on the dollar in comparison to the cost associated with involving NATO in a ground war with Russia. It would cost trillions. It's costing us tens of billions. I do not understand the strategic calculus to say we potentially suffer the possibility of committing the coin and the blood of the realm of NATO because we're not willing to spend a fraction of that cost in the near term, and there are some obvious conclusions from that.

The Chair: I sense our two other panellists want to contribute to this and probably the last question. Let's start with you, General Trinquand, if you would like to supplement.

[*Translation*]

Gen. Trinquand: I get the feeling that, when I hear talk of NATO, I am hearing it from the other side of the Atlantic.

I would like to point out that, today in Paris, President Macron stated that there will likely come a time when Western soldiers will have to go to Ukraine to fight Russia. I'm just repeating what he said. I just heard about it because I was just asked to give an interview on the subject, so this is definitely something that Europeans are thinking about.

[*English*]

Mr. Lanoszka: There are two things I want to say.

The first is to nuance the notion of Ukraine losing the war. I think it depends on what we mean by the war and losing it with respect to the war aims that Russia has. I don't see Ukraine falling. I just do not. I don't think Russia has the capacity to make Ukraine fall at this point in the war. I don't necessarily think Ukraine can recover its lost territories to the extent that people thought maybe last year, but I think that's a wholly different matter.

To answer Senator Patterson's question, I think NATO was, in fact, prepared for Ukraine to fall. That was more or less the case in February of 2022, and it did not fall. But the expectation, certainly, was for Ukraine not to survive the Russian onslaught. Ukraine did, and here we are. We are in some ways victims of our own success, but we have not done a good job of building on the successes that we have had in 2022. Part of it is because of the lumpiness, as someone put it, of the military aid that we have given it, timidity involved with giving some particular forms of platforms. The German Chancellor today announced he will not provide Taurus for reasons that seem to defy strategic logic. We

pour la civilisation occidentale, soit l'Asie-Pacifique, la conclusion est qu'ils peuvent attendre aussi longtemps qu'il le faudra et qu'on finira par se lasser de fournir du soutien matériel.

Comme disait un des autres panélistes, c'est bien peu à payer en comparaison des coûts associés à la participation de l'OTAN dans une guerre sur le terrain avec la Russie. Cela coûterait des milliards de dollars. Cela nous en coûte des dizaines de milliards. Je ne comprends pas le calcul stratégique qui consiste à parler de la possibilité d'engager l'argent des pays de l'OTAN et la vie de ses soldats, car nous ne voulons pas dépenser une fraction de ce coût à court terme. Je crois qu'on peut en tirer des conclusions évidentes.

Le président : Je crois que deux autres panélistes souhaitent aussi répondre, et il y aura probablement une dernière question. Général Trinquand, vous pouvez y aller.

[*Français*]

Gén Trinquand : J'ai le sentiment qu'en entendant parler de l'OTAN, j'en entends parler de l'autre côté de l'Atlantique.

J'aimerais souligner qu'aujourd'hui à Paris, le président Macron a affirmé qu'il y aura probablement un moment où des soldats occidentaux devront se rendre en Ukraine pour combattre la Russie. Je ne fais que reproduire cette citation; je viens de la recevoir puisqu'on vient de me demander une entrevue à ce sujet. Donc, le sujet n'est pas complètement hors de la pensée des Européens.

[*Traduction*]

M. Lanoszka : J'aimerais dire deux choses.

Premièrement, j'aimerais nuancer la notion selon laquelle l'Ukraine est en train de perdre la guerre. Je crois que cela dépend de ce qu'on entend par la guerre et par la perdre par rapport aux objectifs de guerre de la Russie. Je ne vois pas l'Ukraine tomber. Je ne la vois tout simplement pas. Je ne pense pas que la Russie a la capacité de faire tomber l'Ukraine à ce moment-ci de la guerre. Je ne pense pas nécessairement que l'Ukraine pourra récupérer ses territoires perdus dans la même mesure que ce qu'on croyait l'an dernier peut-être, mais je crois que c'est une tout autre situation.

Pour répondre à la question du sénatrice Patterson, je crois que l'OTAN était en fait prête à ce que l'Ukraine tombe. Ce fut plus ou moins le cas en février 2022, mais l'Ukraine n'est pas tombée. En tout cas, on ne s'attendait certainement pas à ce que l'Ukraine survive à l'attaque russe. C'est pourtant ce qu'elle a fait, et nous voici aujourd'hui. Nous sommes en quelque sorte victimes de notre propre succès, mais nous ne sommes pas parvenus à faire fond sur les succès obtenus en 2022. C'est en partie à cause de l'irrégularité, comme quelqu'un l'a dit plus tôt, de notre aide militaire, fournissant timidement certaines formes de plateformes. Aujourd'hui, le chancelier allemand a annoncé

just have not been training adequately Ukraine's forces. There have been anecdotes that they are training to do operations in Iraq as opposed to fighting against a very powerful, determined peer competitor such as Russia. In that respect, I would say NATO has been prepared for Ukraine to fall. We're not in that situation anymore. But Ukraine might not necessarily achieve the things that it thought it could achieve given the successes that it had in 2022.

Senator Kutcher: All of you are very helpful.

It can be argued that this war of attrition is in part due to an inadequate and untimely Western response: not quite enough and not quickly enough. I would like to focus on the lack of robust supply of long-range precision artillery to Ukraine, which is necessary, as I understand it, to cut off Russian resupply capability, whether it's through the Kerch Bridge or the Donetsk front, and as has just been pointed out today, the Chancellor of Germany denying the Taurus is a good example of this. What is the strategic thinking in the West to deny Ukraine provision of long-range precision artillery which would allow them to at least make a substantive impact on the resupply capacity of Russia? I can't understand this. I'm not a military strategist, so I am asking people who are. I don't understand why this would not be something that one would quite robustly support.

Mr. Lanoszka: I can answer that question at the outset. There has been some degree of support using these particular platforms. France has provided SCALP-EG; Britain provided its own variant, Storm Shadow; the United States has provided limited amounts of ATACMS, albeit with shorter ranges and lesser warheads. The concern, it appears, at least with respect to the United States and Germany, is fear of escalation, that somehow, notwithstanding all of the military assistance already provided to Ukraine, that it would be the Taurus or more ATACMS at greater ranges that would tip the scale and force Russia into a position where it would have to escalate or widen the conflict beyond what is desirable. There have been other considerations too. There have been arguments about how the United States has been reluctant to provide ATACMS because of needs in the Indo-Pacific and did not want to compromise on those particular needs. I think the main argument — which I don't personally find convincing — is that we need to refrain from doing things that could potentially widen the conflict.

Senator Kutcher: As a comment on that, I heard the same thing about the Leopard tanks. Before that, I heard the same thing about other stuff. Before that, I heard the same thing about other stuff even when they were getting Molotov cocktails ready in Kyiv. I don't understand it.

qu'il ne fournirait pas de missiles Taurus pour des raisons qui semblent défier la logique stratégique. Nous n'avons tout simplement pas entraîné adéquatement les forces ukrainiennes. On a raconté qu'elles s'entraînent pour des opérations en Irak au lieu de lutter contre un ennemi très puissant et déterminé comme la Russie. À ce chapitre, je dirais que l'OTAN s'était préparée à la chute de l'Ukraine. Cette situation n'est plus d'actualité, mais il est possible que l'Ukraine ne parvienne pas à atteindre les objectifs qu'elle pensait pouvoir atteindre compte tenu des succès qu'elle avait obtenus en 2022.

Le sénateur Kutcher : Vous nous aidez tous beaucoup.

On peut dire que cette guerre d'usure est en partie due à une réponse occidentale inadéquate et tardive : insuffisante et trop lente. J'aimerais me concentrer sur l'absence d'approvisionnement soutenu en artillerie de précision à longue portée à l'Ukraine. Si je comprends bien, cette artillerie est nécessaire pour couper les lignes d'approvisionnement russes, qu'il s'agisse du pont de Kertch ou du front de Donetsk. Comme on l'a souligné aujourd'hui, le refus du chancelier de l'Allemagne de fournir des missiles Taurus est un bon exemple. Quelle est la pensée stratégique de l'Ouest pour refuser à l'Ukraine un approvisionnement en artillerie de précision à longue portée qui lui permettrait au moins d'avoir une incidence notable sur la capacité de réapprovisionnement de la Russie? Je ne peux comprendre une telle chose. Je ne suis pas un stratège militaire, alors je pose la question à ceux qui le sont. Je ne comprends pas pourquoi on ne soutiendrait pas énergiquement une telle mesure.

M. Lanoszka : Je peux répondre à cette question en ce qui concerne le début. Il y a eu un certain soutien pour ces plateformes. La France a fourni des missiles SCALP-EG; la Grande-Bretagne a fourni sa propre variante, le Storm Shadow; les États-Unis ont fourni des quantités limitées de missiles ATACMS, mais de moindre portée et avec une ogive moins grosse. La préoccupation, il semble, du moins en ce qui concerne les États-Unis et l'Allemagne, c'est la crainte d'une escalade; que, malgré toute l'aide militaire déjà fournie à l'Ukraine, le Taurus ou des ATACMS de plus longue portée feraient en quelque sorte pencher la balance et obligerait la Russie à réagir d'une manière qui ferait escalader les choses ou qui étendrait le conflit au-delà de ce qui est souhaitable. Il y a aussi eu d'autres considérations. On a parlé du fait que les États-Unis étaient réticents à fournir des ATACMS en raison des besoins dans l'Indo-Pacifique et qu'ils ne voulaient pas nuire à ces besoins précis. Je crois que le principal argument — que je ne trouve pas convaincant — est qu'il ne faut rien faire qui pourrait envenimer le conflit.

Le sénateur Kutcher : J'ai entendu la même chose au sujet des chars Leopard. Avant cela, j'ai entendu la même chose au sujet d'autres armes. Avant cela, j'ai entendu la même chose au sujet d'autre chose, même lorsqu'ils préparaient des cocktails Molotov à Kiev. Je ne comprends pas cela.

Mr. Lanoszka: I don't understand it either.

[Translation]

Gen. Trinquand: With regard to long-range armaments, we were talking about ATACMS missiles. Of course, the Americans are the ones who have those weapons at their disposal, and they are concerned about strikes on Russian territory. The issue is not that Ukraine is not being given the weapons. The issue is that there is concern that there will be strikes on Russian territory.

As for the SCALP and Storm Shadow missiles, as you know, France decided to provide several hundred SCALP missiles. The problem is that they have to be launched from planes. Ukraine does not have a lot of planes, and the F-16s will arrive only in a few months. These missiles are currently being used and that is mainly how Ukraine was able to destroy the Russian fleet in the Black Sea. We are always talking pessimistically, but let's not forget that the Russian fleet in the Black Sea was basically destroyed, even though Ukraine does not have a navy. That is a rather extraordinary feat.

The blow to the Russian fleet and this air defence make it possible for Ukraine to continue to use the grain corridor between Odessa and the Dardanelles by passing through Romania's and Bulgaria's waters. As far as long-range armaments are concerned, the only limit that has been set is not to strike targets in Russia. As for the German Taurus missiles, as you know, Germany's decision-making process is complicated, particularly when there is a coalition government. In France, the president decides and gives, whereas in Germany, you need parliamentary approval, which is extremely complicated with a coalition government.

[English]

LGen. Day: I have a couple of quick comments.

You used the phrase with regard to the materiel being not quite enough. I would have the view that it's exponentially not enough. It's not "not quite enough." It's not missing by 10% or 20%. It's missing by orders of magnitude. Just so we understand the difference between what is currently being supplied and what is actually needed, it is that much of a difference at the moment.

With regard to the specific question, senator, about the strategic rationale, certainly the general referred to it with regard to some of the domestic pieces, and I would say that there are three arguments.

First of all, there is no broad consensus internal to the coalition of the willing to support. There is a general understanding of what is needed, but the specifics of what they should do remains, quite frankly, debatable. That's why we see

M. Lanoszka : Moi non plus.

[Français]

Gén Trinquand : Juste sur les armements de longue portée, on parlait des missiles ATACMS; ce sont bien sûr les Américains qui en disposent, et leur crainte était que le territoire russe soit touché. Ce n'est pas qu'on ne les donne pas, c'est qu'on craint que le territoire russe soit touché.

Pour les missiles SCALP et les Storm Shadow, comme vous le savez, la France a décidé de fournir plusieurs centaines de missiles SCALP. La difficulté, c'est qu'ils sont lancés à partir d'avions. L'Ukraine n'a pas beaucoup d'avions et les F-16 arriveront seulement dans quelques mois. Ils sont utilisés actuellement et c'est ce qui a permis en grande partie de détruire la flotte russe de la mer Noire. En effet, on parle toujours de façon pessimiste, mais je voudrais rappeler que la flotte russe a été quasiment détruite en mer Noire, alors avec l'Ukraine n'a pas de marine. C'est quand même un exploit extraordinaire.

Cela permet à l'Ukraine de continuer d'utiliser le couloir de céréales entre Odessa et les Dardanelles, sous la protection de la défense antiaérienne au passage de la Roumanie et de la Bulgarie, qui sont les côtes le long desquelles les bateaux avancent. Je crois que pour ce qui est des armements de longue portée, la limite qui a été donnée, c'est uniquement de ne pas taper en Russie. Par ailleurs, pour les Taurus allemands, comme vous le savez, le processus décisionnel en Allemagne est compliqué, surtout quand on a une coalition. En France, le président décide et donne, alors qu'en Allemagne, il faut avoir l'approbation du Parlement et avec une coalition, c'est extrêmement compliqué.

[Traduction]

Lgén Day : J'ai quelques brèves observations à faire.

Vous avez employé le qualificatif « insuffisant » en ce qui concerne le matériel. Je suis d'avis que c'est beaucoup plus qu'une insuffisance. Nous sommes très loin du compte. Ce n'est pas simplement 10 ou 20 % qu'il nous manque. C'est plutôt qu'il nous faudrait multiplier plusieurs fois la quantité qui est fournie actuellement. Je le précise pour que nous nous comprenions bien. Actuellement, il y a une énorme différence entre ce qui est envoyé et ce que sont les besoins réels.

Pour ce qui est des choix stratégiques, sénateur, le général a parlé de certains facteurs internes propres à chaque pays. À ce sujet, je dirais que trois types de débats ont lieu.

Tout d'abord, il n'y a pas de consensus au sein de la coalition des pays prêts à appuyer l'Ukraine. Les gens partagent une certaine vue d'ensemble, mais quand vient le temps d'aborder les détails de ce qui devrait être fait, il reste encore beaucoup de

some of this episodic type of support as they can't come to common agreement, et cetera.

Second, there are places such as Germany — and the general has referred to it — that have tremendously challenging domestic circumstances that make it very difficult, whether it's a coalition or not. As you know, Germany has tried to increase defence spending by legislation, and that's been voted down. There are a series of other issues.

Also, with regard to the Americans, there is not only the domestic situation, but as we have seen in the Canadian instance where we have essentially emptied out the cupboards, a number of these weapon systems are high-demand, high-value, low density. There are, for any theatre, a series of contingency plans. With those contingency plans comes a detailed listing of what would be required to execute that plan. With regard to Asia-Pacific, my assumption is that the Americans have made a strategic decision not just to not rattle the sabre. I don't believe in the American case that's the defining moment or the defining metric they are using, but rather, with China being their pacing item and the carrot with regard to near-peer competitor, they are preserving that strategic arsenal for their own purposes.

Senator Cardozo: My question is for Professor Lanoszka and General Day.

I want to talk about the spending issue. You mentioned Canada is not taken seriously. I take it it's about our spending level with regard to NATO. I would add, when we are talking about Ukraine, doesn't the billions that we're spending there count for something?

My larger question is this: Is there a changing political climate in Canada and the U.S. where there seems to be less interest politically across the spectrum to spend more either on NATO or Ukraine? Do you have concerns about a Donald Trump presidency in terms of what his approach to Russia would be?

LGen. Day: I'll let the professor go first.

Mr. Lanoszka: Thank you.

Canada has given quite a bit, but I think if you compare it with other NATO allies, it has not really done that much, or at least not as much as you might think it has done. It's at best middle of the pack, in part because years of underinvestment have constrained the ability of Canada to provide military assistance.

questions à démêler. L'aide arrive assez sporadiquement parce qu'on ne parvient pas à s'entendre.

Ensuite, comme le général l'a mentionné, les obstacles sont très compliqués à surmonter dans certains pays, comme l'Allemagne, à cause des particularités de leur scène politique intérieure, que le pays soit gouverné par une coalition ou non. Comme vous le savez, l'Allemagne a essayé d'augmenter ses dépenses militaires. Un projet de loi a été présenté dans ce but, mais les parlementaires ont voté contre. Il existe aussi beaucoup d'autres problèmes.

Par ailleurs, en ce qui concerne les États-Unis, la situation politique intérieure n'est pas le seul facteur. Comme nous avons pu le voir dans le cas du Canada, où nous avons essentiellement vidé les stocks, la demande est très forte pour certains systèmes d'armes coûteux et difficiles à trouver. Chaque théâtre nécessite une série de plans de contingence, et chaque plan est accompagné d'une liste de ce qui serait requis pour l'exécuter. Je pense que, pour ce qui est des États-Unis, ce n'est pas tellement qu'ils veulent éviter de tenir un discours belliqueux. Ils ont d'autres préoccupations stratégiques, qui ont trait à la région Asie-Pacifique et qui sont selon moi plus déterminantes. Ils ont les yeux rivés sur la Chine, et c'est leur rivalité avec ce pays qui règle leur cadence. Ils conservent leur arsenal stratégique pour répondre à leurs propres besoins.

Le sénateur Cardozo : Ma question s'adresse au professeur Lanoszka et au général Day.

Je voudrais aborder la question des dépenses. Vous avez mentionné que le Canada n'est pas pris au sérieux. Je suppose que c'est à cause du niveau de nos dépenses militaires comparativement aux exigences de l'OTAN. Ne faudrait-il pas cependant tenir compte des milliards que nous consacrons à l'Ukraine?

Par ailleurs, de manière plus générale, j'aimerais savoir si, au Canada et aux États-Unis, le climat politique est en train de devenir moins propice à un accroissement des dépenses pour l'OTAN ou pour l'Ukraine, compte tenu du manque d'intérêt qui semble se manifester d'un bout à l'autre de l'échiquier politique. L'éventuelle approche de Donald Trump concernant la Russie vous inquiète-t-elle, vu son retour possible à la présidence?

Lgén Day : Je vais laisser le professeur répondre en premier.

M. Lanoszka : Merci.

Le Canada a beaucoup donné, mais je pense que si vous comparez notre pays à d'autres alliés de l'OTAN, il n'a pas vraiment fait grand-chose, ou du moins pas autant qu'on pourrait le penser. Le mieux qu'on puisse dire, c'est qu'il se situe au milieu du peloton, en partie parce que le sous-financement qui dure depuis des années limite la capacité du Canada de fournir une aide militaire.

In a study that I've conducted with Jordan Becker at West Point, we have basically shown that a very good predictor for military assistance to Ukraine in 2022, and really since then, has been the level of defence spending and those levels of operations and maintenance spending. Those countries that invested in themselves achieved a level of strategic preparedness such that when it came to supporting Ukraine after the events of February 24, 2022, those countries were well positioned. Canada responded and gave lots of aid to be sure, but the data do show that Canada is middling. To put things in perspective, Sweden has one third of Canada's national economy but has given two thirds more than what Canada has in terms of a dollar basis. Again, that helps show that is not so much a matter of guns versus butter or whatever else, there are just some countries that decided to make these sorts of strategic decisions that have left them better prepared to address these particular secure challenges as they have arisen.

Senator Cardozo: Quickly on Trump?

Mr. Lanoszka: Trump would not be good for Ukraine. That is the short answer. I would say that the Europeans are becoming much more alert to this issue. We haven't talked about the European Union finally unlocking that major military and economic assistance package just a few weeks ago. Germany is ramping up ammunition production to produce about 200,000 shells per year. France and the United Kingdom are also increasing ammunition production. I think there is a stronger sense now that things could go sideways in the United States, so they are trying to achieve some level of preparedness in a way that would not necessarily have been thinkable in 2021. Again, these capabilities take a while to mature and develop, and so do politics take a long time to develop, as General Trinquad says.

[Translation]

Gen. Trinquad: I will begin at the end. I think that President Trump would like to resolve the problem in 24 hours, which is how he usually does things. The negotiations would go something like this: "Listen, Russians. You are good where you are. Ukrainians, we are not going to support you any more." The whole thing could be resolved rather quickly like that. That's what Europeans are worried about. You are right to point that out.

I think that Europeans, and I referred earlier to the meeting that is being held today — Sorry, but President Macron's announcements are coming through live as we speak. President

Une étude que j'ai menée avec Jordan Becker à West Point montre essentiellement qu'un très bon prédicteur de l'aide militaire à l'Ukraine en 2022 et par la suite est le niveau des achats militaires et des dépenses de fonctionnement et d'entretien. Les pays qui ont consacré les sommes nécessaires à leurs forces armées ont atteint un niveau de préparation stratégique tel que, lorsqu'il s'est agi de soutenir l'Ukraine, après les événements du 24 février 2022, ils étaient bien placés pour le faire. Le Canada a répondu à l'appel et fourni beaucoup d'aide, c'est certain, mais les données montrent que le Canada n'est que dans la moyenne. Pour mettre les choses en perspective, disons que l'économie de la Suède équivaut à un tiers de l'économie du Canada, pourtant la Suède a fourni à l'Ukraine une aide qui, en dollars, vaut une fois et deux tiers celle du Canada. Cela nous permet de voir, encore une fois, qu'il ne s'agit pas tant de savoir si l'on va fournir des armes ou d'autre forme d'aide, mais plutôt de comprendre que certains pays ont pris dans le passé des décisions stratégiques leur ayant permis d'être mieux préparés par la suite pour faire face aux difficultés particulières qui sont survenues dans le domaine de la sécurité.

Le sénateur Cardozo : Quelques mots au sujet de Trump?

M. Lanoszka : En un mot, disons que l'arrivée de Trump au pouvoir ne serait pas une bonne nouvelle pour l'Ukraine. Je dirais que les Européens sont de plus en plus attentifs à cette question. Nous n'avons pas parlé du fait qu'il y a quelques semaines à peine, l'Union européenne a enfin débloqué la somme nécessaire pour mettre en œuvre un programme majeur d'aide militaire et économique. L'Allemagne augmente sa production de munitions pour produire environ 200 000 obus par année. La France et le Royaume-Uni augmentent également leur production de munitions. Je pense que les gens se rendent davantage compte maintenant du risque de dérapage aux États-Unis, alors ils essaient d'atteindre un certain niveau de préparation d'une manière qui n'aurait pas nécessairement été envisageable en 2021. Les capacités nécessaires ne peuvent pas apparaître du jour au lendemain. Elles prennent du temps pour se développer et arriver à maturité. Il en va de même pour le cheminement politique, qui se fait lentement, comme le général Trinquad le dit.

[Français]

Gén Trinquad : Je commencerais par la fin. Je crois que le président Trump voudrait régler le problème en 24 heures, comme il sait le faire habituellement. Ce serait une négociation du style : « Écoutez, les Russes, vous êtes bien là où vous êtes et vous, les Ukrainiens, on va arrêter de vous soutenir. » Ça pourrait être réglé assez rapidement comme ça. C'est ce qui inquiète les Européens. Vous avez raison de le souligner.

Je crois que les Européens — et j'en veux pour preuve la réunion qui se tient aujourd'hui... Je suis désolé, mais ce sont les annonces du président Macron que j'ai en direct en même temps

Macron was chairing that meeting and saying that it would not be surprising if there comes a time when European soldiers have to go to Ukraine and help in the fight against Russia, so you can understand why people are so concerned.

With regard to armaments, as I have already said, we have fallen way behind. It takes time to make up for 25 years of declining military budgets. You spoke earlier about ammunition production in Germany. To give you an example, France has a foundry in Tarbes that operates around the clock, seven days a week, and a second foundry is being built next door to double production. The production of ammunition tripled in one year in Europe alone.

We are not producing enough to keep up with today's consumption. That is why I was saying that 2024 will be a hard year. It takes a month to build an anti-aircraft missile. Even doubling production takes time. We are late to the game. We need to hold out in 2024 and try to do better in 2025.

[English]

LGen. Day: I will respond to your first question about whether the rest of NATO or the rest of the world views our contribution to Ukraine as significant or offsetting, the professor talked in terms of relative contribution compared to GDP, compared to defence budgets, et cetera. Certainly, none of my colleagues around the world would suggest that we have done anything but stayed the course, meaning being an underperformer throughout. Also — and this is by no means belittles the necessity, the urgency of humanitarian aid, and there was a question previously about the amount and I don't track that, but, quite frankly, humanitarian aid will be absolutely irrelevant if they don't win the war. This is about priorities, right? We can close the gate on the horse, but if the horse has already left, it just doesn't matter. I have received no sense from any colleagues around the world that our contribution to Ukraine is seen to be extraordinary. In fact, it seems to be absolutely consistent with how we approach defence writ large, which is that we want to believe that we can get by with a minor contribution. We want to believe that contributing in other areas equals actually contributing to the fight. In the end, some Ukrainians are facing terribly hard days. We seem to have a culture in Canada that wants to appreciate that you can do other things. In fact, they are fighting. You need to help them support the fight.

With regard to your comment about the changing political climate, certainly, I am the least qualified to comment on that except to say that the Western world, including Canada, is entirely consistent about losing attention, focus and priority on

que je vous écoute. Le président Macron présidait cette réunion et disait qu'il ne serait pas surprenant qu'un jour des soldats européens aillent combattre en Ukraine, pour l'Ukraine et contre la Russie. Donc, on voit bien le degré d'inquiétude qu'il y a.

Pour ce qui est des armements, je l'ai déjà dit, on a pris beaucoup de retard. Remonter 25 ans de dégringolade des budgets en matière de défense prend du temps. Vous citiez tout à l'heure les Allemands sur les munitions. Pour vous donner un exemple, nous avons en France une fonderie à Tarbes qui travaille 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, et qui est en train de construire une deuxième usine à côté pour doubler la production. On a triplé la production d'obus par an en Europe uniquement.

Ce n'est pas assez par rapport à la consommation d'aujourd'hui. C'est pour cela que je disais que 2024 serait une année difficile. Pour construire un missile antiaérien, il faut un mois. Vous comprenez que même doubler la production prend du temps. On se réveille tard; il faudra tenir en 2024 et essayer d'être au rendez-vous en 2025.

[Traduction]

Lgén Day : Je vais répondre à votre première question, à savoir si le reste de l'OTAN ou le reste du monde considère que notre contribution à l'effort de guerre en Ukraine est importante ou si elle peut servir à compenser nos lacunes ailleurs. Le professeur a parlé de la valeur de la contribution par rapport au PIB, par rapport aux budgets de défense, et ainsi de suite. Il est certain qu'aucun de mes collègues dans le monde n'oserait prétendre que nous avons fait davantage que nous maintenir à peu près au même niveau. Autrement dit, nous avons été en deçà de ce que nous aurions été capables de faire. De plus, je ne voudrais pas minimiser la nécessité ni l'urgence de l'aide humanitaire. Une question a été posée tout à l'heure au sujet du montant de cette aide, mais je ne le connais pas. Néanmoins, je peux dire bien franchement que l'aide humanitaire sera complètement inutile si l'Ukraine ne gagne pas la guerre. C'est une question de priorités, n'est-ce pas? Une fois que le mal sera fait, il sera trop tard pour l'empêcher. Aucun de mes collègues un peu partout dans le monde ne m'a dit qu'il considérerait notre aide à l'Ukraine comme extraordinaire. En fait, c'est une aide qui semble tout à fait conforme à notre vision de la défense en général, c'est-à-dire que nous pensons pouvoir nous en tirer avec une contribution mineure. Nous nous disons que contribuer dans d'autres domaines équivaut à contribuer sur le plan militaire. En fin de compte, certains Ukrainiens vivent des jours très difficiles. On dirait que notre mentalité, au Canada, nous amène à croire que nous pouvons faire autre chose que d'aider ces gens-là à se battre. Pourtant, ils sont en guerre, alors nous devons les aider militairement.

En ce qui concerne votre question sur l'évolution du climat politique, je suis certainement le moins qualifié pour y répondre, si ce n'est pour dire que le monde occidental, y compris le Canada, est tout à fait cohérent lorsqu'il s'agit de cesser

any issue after a handful of years. We are unable to think strategically in terms of time. That was the case in Afghanistan, and it was the case in Iraq. It was the case in dealing with China. There is a phrase, “We’re telling time and they’re building clocks.” It is a completely different span. Putin, by all indications, is happy for this to go on for as long as possible, as long as he continues to make gains. We’re already tired and forgetful. We’re having to debate the issue. The fact that we have to debate the strategic value of preventing Russia from engaging in land warfare in Europe is a remarkable statement. We actually have to have that debate.

With regard to Donald Trump, I obviously, like many people, have fairly strong views on that. Nothing in the defence-security-intelligence domain suggests that he cares at all, that he has any intellectual curiosity that would allow him to care, or that we can safely predict what any decision would be. It would be pure speculation and invariably be wrong.

Senator Dasko: Some of my question may have been answered, but I just want to pursue it a little more. Lieutenant-General Day has said that NATO will not, as NATO, participate in the Ukraine war. My question is about the Europeans then, setting aside America and Canada as members of NATO. I’m a little puzzled about the Europeans because I’m hearing different things from our witnesses today.

I’ll just phrase my question in a very general sense: How far will Europeans go to defend Ukraine? How far will they go to help Ukraine? The Europeans seem to be motivated. They seem to be working together in various ways. They seem to be concerned. They seem to understand the threat. Of course, Europeans have a history different from our history. They know what can happen. They know what did happen just a few decades ago with World War II. I have heard from the other witnesses, first, that Europe is slow but also that Europe seems to be working on this. We’ve heard that Europe has fallen short, yet seems to be motivated and seems to be working on a plan or whatever. I would ask our three witnesses to comment on whether Europeans will, at some point, do what is needed. I understand that the Americans obviously have a huge role to play, too, but this is Europe. That is my question to all of the witnesses.

[Translation]

Gen. Trinquad: You are right to ask that question, because the history is not the same on both sides of the Atlantic. Europe does not have the same history. Keep in mind that many European countries were occupied by the Soviet Union from 1945 to 1990, and they remember that. When we hold

d’accorder de l’attention à un enjeu et de cesser de le prioriser après quelques années. Nous sommes incapables de penser stratégiquement en termes de temps. C’était le cas en Afghanistan, ainsi qu’en Irak. Ce fut le cas dans les relations avec la Chine. Il y a une phrase qui dit : « Nous donnons l’heure, et ils construisent des horloges. » Il s’agit d’une portée complètement différente. Tout laisse croire que Poutine est heureux que cela dure aussi longtemps que possible, tant qu’il continue à faire des gains. Nous sommes déjà fatigués et oublieux. Nous devons débattre de la question. Le fait que nous devons débattre de la valeur stratégique d’empêcher la Russie de s’engager dans une guerre terrestre en Europe en dit long. Nous devons vraiment tenir ce débat.

Pour ce qui est de Donald Trump, j’ai évidemment, comme beaucoup de gens, des opinions assez tranchées à ce sujet. Rien dans le domaine de la défense, de la sécurité et du renseignement ne suggère qu’il s’en soucie, qu’il a une curiosité intellectuelle qui lui permettrait de s’en soucier, ou que nous pouvons prédire avec certitude ce que seraient ses décisions. Il s’agirait d’une pure spéculation qui serait invariablement erronée.

La sénatrice Dasko : Il se peut que l’on ait déjà répondu à une partie de ma question, mais je souhaite l’approfondir un peu. Le lieutenant-général Day a déclaré que l’OTAN ne participerait pas, en tant qu’organisation, à la guerre en Ukraine. Ma question concerne donc les Européens, en mettant de côté les États-Unis et le Canada en tant que membres de l’OTAN. Je suis un peu perplexe au sujet des Européens parce que j’entends des choses différentes de la part de nos témoins aujourd’hui.

Je vais formuler ma question de manière très générale : jusqu’où les Européens iront-ils pour défendre l’Ukraine? Jusqu’où iront-ils pour aider l’Ukraine? Les Européens semblent motivés. Ils semblent collaborer de diverses manières. Ils semblent préoccupés. Ils semblent comprendre la menace. Bien sûr, les Européens ont une histoire différente de la nôtre. Ils savent ce qui peut arriver. Ils savent ce qui s’est passé il y a quelques décennies lors de la Seconde Guerre mondiale. Les autres témoins m’ont dit, d’une part, que l’Europe met du temps à réagir, mais aussi qu’elle semble travailler sur ce dossier. On nous a dit que l’Europe n’a pas été à la hauteur, mais qu’elle semble motivée et qu’elle semble travailler à l’élaboration d’un plan ou autre chose. Je voudrais demander à nos trois témoins de nous dire si les Européens vont, à un moment donné, faire ce qu’il faut. Je comprends que les Américains ont évidemment un rôle énorme à jouer, mais il s’agit de l’Europe. C’est la question que je pose à tous les témoins.

[Français]

Gén Trinquad : Vous avez raison de poser cette question, parce qu’il n’y a pas la même histoire de part et d’autre de l’Atlantique. Il n’y a pas la même histoire en Europe. Je rappelle qu’il y a beaucoup de pays européens qui ont été occupés par l’Union soviétique de 1945 à 1990, et ils s’en souviennent.

discussions with Poland and the Baltic states, they remind us of it. They are next. We have to take that into account.

Let me give you two examples. First, Transnistria, which borders on Moldova, is supposed to vote today or tomorrow on whether to join Russia. That means that Russia could find itself right on the NATO border between Romania and Ukraine. Second, Kaliningrad, a Russian enclave in the middle of Europe, is in the middle of NATO, on the Lithuanian border. These are extremely dangerous points, which are being monitored by Europeans and NATO and which could become a flashpoint and lead to escalation against Russian forces in Europe, Transnistria and the Kaliningrad enclave.

From what I understand today — and once again, I did not hear the speeches at the end of the meeting in Paris since I was here with you — I think that this problem is being taken very seriously in Europe given that we are not just talking about war with munitions, planes and ships. We are talking about the communications war, the cyberwar, that is already under way in Europe.

[English]

The Chair: Let's get Senator Yussuff's question on the table and have our witnesses cover everything.

Senator Yussuff: Of course, as long as the war drags on, public opinion is shifting, and it will shift in a major way. It requires the public to have tolerance for their political leaders to continue to engage in and to support the war. The reality is that public opinion is shifting in the wrong direction in regard to support for Ukraine. How long will it be before the crisis point where this war cannot be sustained despite the best intentions of our political leaders?

The Chair: Thirty seconds each.

LGen. Day: For both questions?

The Chair: Yes.

LGen. Day: Senator, with regard to NATO countries but not NATO writ large, I do think that is a possibility. That's where I would parse out the difference in terms of engagement. They obviously have a different point of view. But I would draw a distinction between defending Ukraine and deterring Russia. Nobody who is involved in this believes that Russia will stop when it finishes with Ukraine. My certification exercise as commander of the NATO response first was the Baltic states, specifically Estonia. It was predicated that they had already started and were moving all the way through to include Moldova, Transnistria, Kaliningrad, where they already have a presence.

Lorsque nous allons discuter avec les Polonais et les pays baltes, ils vous le rappellent. Ils sont les prochains. Nous devons en tenir compte.

Je vais vous donner deux exemples. La Transnistrie, à côté de la Moldavie, doit voter aujourd'hui ou demain sur son rattachement à la Russie. Cela veut dire que la Russie se retrouverait à la frontière directe de l'OTAN, entre la Roumanie et l'Ukraine. Deuxième point : Kaliningrad, enclave russe au milieu de l'Europe, est au milieu de l'OTAN, à la frontière de la Lituanie. Ce sont des points extrêmement dangereux, qui sont surveillés par les Européens et par l'OTAN et qui peuvent provoquer un accès de fièvre qui pourrait conduire à une escalade contre des forces russes en Europe, en Transnistrie et dans l'enclave de Kaliningrad.

Aujourd'hui, ce que j'en comprends — encore une fois, je n'ai pas entendu les discours à la fin de la réunion de Paris, puisque j'étais avec vous... Je crois que ce problème est pris très au sérieux en Europe, sans compter que, bien sûr, on ne parle que de la guerre avec les obus, les avions et les bateaux, mais la guerre de la communication, la cyberguerre, est déjà en marche en Europe.

[Traduction]

Le président : Laissons le sénateur Yussuff poser sa question, et nos témoins pourront couvrir tous ces aspects.

Le sénateur Yussuff : Bien entendu, tant que la guerre se prolonge, l'opinion publique change, et elle changera de manière importante. Il faut que le public tolère que ses dirigeants politiques continuent à s'engager relativement à la guerre, de même qu'à la soutenir. La réalité, c'est que l'opinion publique va dans la mauvaise direction en ce qui concerne le soutien à l'Ukraine. Combien de temps faudra-t-il encore avant que la crise n'atteigne le point critique où cette guerre ne pourra plus être soutenue, malgré les meilleures intentions de nos dirigeants politiques ?

Le président : Vous disposez de trente secondes chacun.

Lgén Day : Pour les deux questions?

Le président : Oui.

Lgén Day : Monsieur le sénateur, en ce qui concerne les pays de l'OTAN, mais pas l'OTAN dans son ensemble, je pense que c'est une possibilité. C'est là que je verrais la différence sur le plan de l'engagement. Ils ont évidemment un point de vue différent. Or, je ferais une distinction entre la défense de l'Ukraine et la dissuasion de la Russie. Aucune des personnes impliquées dans cette affaire ne pense que la Russie s'arrêtera lorsqu'elle en aura fini avec l'Ukraine. L'exercice de certification que j'ai effectué en tant que commandant de la Force de réaction de l'OTAN concernait les États baltes, en particulier l'Estonie. On a supposé qu'ils avaient déjà commencé

I think that is a good question. The question would be for Canada. However, because Canada refuses to have either a foreign and/or a security policy, your guess would be as good as mine on what we could possibly do because we just refuse to commit to having a transparent, knowable, intellectually defensible policy on what would happen.

With regard to public opinion, it's not an area on which I feel qualified to comment.

The Chair: I am very sorry, but we have reached the end of our time. We have to now move into the Senate Chamber and our other business.

My sincere thanks to Dr. Lanoszka, Lieutenant-General Day and General Trinquand, who have guided us through an enormously important discussion. We've had wonderful questions from senators around the table and equally thoughtful and deep responses. Witnesses, you've helped us considerably, and we thank you very much for that.

Colleagues, our next meeting will be on Wednesday, March 18, at 4 p.m. Thank you all for your participation. I wish you all a good evening.

(The committee adjourned.)

et qu'ils allaient jusqu'à inclure la Moldavie, la Transnistrie et Kaliningrad, où ils sont déjà présents. Je pense que c'est une bonne question. La question se poserait pour le Canada. Toutefois, comme le Canada refuse de se doter d'une politique étrangère ou de sécurité, votre avis serait aussi bon que le mien sur ce que nous pourrions faire, car nous refusons tout simplement de nous engager à avoir une politique transparente, reconnaissable et intellectuellement défendable sur ce qui se passerait.

Pour ce qui est de l'opinion publique, je ne me sens pas qualifié pour faire des commentaires à ce sujet.

Le président : Je suis vraiment désolé, mais notre temps est écoulé. Nous devons maintenant nous rendre dans la salle du Sénat pour nos autres travaux.

Je remercie sincèrement M. Lanoszka, le lieutenant-général Day et le général Trinquand, qui nous ont guidés dans le cadre de cette discussion extrêmement importante. Les sénateurs ont posé d'excellentes questions et ont obtenu des réponses très approfondies et réfléchies. Chers témoins, vous nous avez beaucoup aidés, et nous vous en sommes très reconnaissants.

Chers collègues, notre prochaine réunion aura lieu le mercredi 18 mars, à 16 heures. Merci à tous de votre participation, et bonne soirée.

(La séance est levée.)
